

Les meilleurs CDs de notre rubrique sont présentés par



le samedi de 9.30 à 11.00 hrs
et le lundi de 14.00 à 15.30 hrs
dans l'émission «CD-Klassik»
de Rémy Franck

Bewertung:

Unbefriedigend

Mittelmäßig

Gut, aber mit punktuellen Einschränkungen

Gut

Sehr gut

SUPERSONIC pizzicato Supersonic: Außergewöhnliche Spitzenleistung. Ein Must!

Excellentia Excellencia: Die CD(s) des Monats

Die Autoren

- ge – Guy Engels
- GW – Guy Wagner
- ma – Marcel Louis
- MaR – Manuel Ribeiro
- n.t. – Norbert Tischer
- P.G. – Pauline Guilmot
- PiRath – Pierre Schwickerath
- pjt – Pierre-Jean Tribot
- RéF – Remy Franck
- Steff – Alain Steffen

OFFRE SPÉCIALE

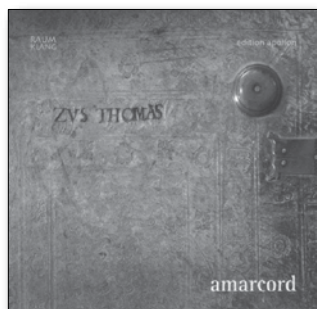


pour les lecteurs de



10% de remise
sur les références
'Excellentia'
et
'Supersonic'

ALTE MUSIK



**ST. THOMAS...
CATHOLIQUE**

SUPERSONIC pizzicato Zu S. Thomas. Zwei Gregorianische Messen aus dem

Thomas-Graduale, Thomaskirche Leipzig, um 1300, Missa in dedicatione ecclesiae, Missa in festo S. Thomae Apostoli; Amarcord (Wolfram Lattke, Martin Lattke, Frank Ozimek, Daniel Knauff, Holger Krause); 1 CD Raumklang RK ap 10112; 11/11-02/12 (70'11)

Issu de Saint-Thomas et sevré de l'œuvre écrasante du Cantor universel, Amarcord s'est très vite imposé comme l'un des plus éminents ensembles a capella. Loin de se spécialiser dans un seul répertoire, il préfère embrasser le patrimoine vocal depuis ses origines jusqu'à la musique contemporaine. Et voici qu'il nous revient avec un programme dans lequel on ne l'attendait pas.

Cette production hors du commun et absolument hors des sentiers battus, montre que le vieux continent fut jadis, jusqu'aux portes de l'Oural, uni dans une même foi, celle du catholicisme romain. C'était évidemment bien avant les réformes de Luther et les luttes fratricides qui devaient embraser le continent entier jusqu'à ce que la paix d'Augsbourg impose en 1555 le fameux 'Cujus regio, ejus religio'. De nos jours, on a tendance à oublier qu'une ville comme Leipzig, que Saint-Thomas, haut lieu de la culture musicale protestante, furent catholiques jusqu'en 1539. La Maîtrise de Saint-Thomas, dont la création remonte à l'an 1212, fut donc au service de la musique catholique durant trois siècles au moins. C'est ce trésor, oublié ou occulté, qu'Amarcord vient de ressusciter avec une maîtrise confondante.

Dès les premiers effluves grégoriens, on est surpris par la souplesse et la justesse du chant, et on ne peut s'empêcher de songer à ces chœurs de moines issus des abbayes bénédictines qui, depuis des siècles, pratiquent cet art millénaire dans un exercice quotidien, perpétuellement et inlassablement renouvelé. Cette

proximité du 'ton bénédictin' n'est d'ailleurs pas un hasard, puisque Amarcord a préparé cet enregistrement avec l'un des plus grands spécialistes en la matière: Godehard Joppich, lui-même premier cantor de la 'Benediktinerabtei Münsterschwarzach' et professeur de chant grégorien et de liturgie. Cette production bénéficie donc de la collaboration heureuse et exceptionnelle de deux monuments culturels: l'un donnant la voix au savoir de l'autre. PiRath



DÉSIRS VOILÉS

Veiled Desires, Lives and Loves of Nuns in the Middle Ages; Ensemble Peregrina, Agnieszka Budzinska-Bennett; 1 CD Raumklang RK 3109; 11/11 (71'01)

Ce trésor vocal insoupçonné raconte, en latin, 'L'amour et la vie des nonnes au Moyen-Âge'. Certes, les fabulettes, parfois grivoises, souvent drôles, parfois piquantes et souvent marrantes, parfois tragiques et souvent heureuses, sont connues depuis belle lurette et font partie intégrante des lieux communs. Mais il ne faut pas se méprendre: nulle trace ici de railleries ou de moqueries gratuites. Cette merveilleuse production brosse un véritable tableau de société sous la forme d'un concert qui s'articule autour des quatre piliers 'Chasteté, Tentation, Mort, En Prison'. Nous découvrons donc, assez médusés, un patrimoine s'étirant du 11e au 14e siècles, constitué de monodies, accompagnées ou non, et de quelques polyphonies anciennes. 'Peregrina' excelle magistralement dans ce répertoire qu'il nous livre avec justesse et engagement. Et comme souvent en pareil cas, l'on demeure conquis par la fraîcheur de ces chants, la vivacité, la justesse de ton, l'excellente osmose qui existe entre le texte et la musique. PiRath

APESANTEUR

SUPERSONIC pizzicato Where late the sweet birds sang, Latin Music from Tudor England (Byrd, White, Parsons); Magnificat, Philip Cave; 1 CD Linn CKD 417; 2012 (75'31)

Sur ce CD on découvre avec émotion un patrimoine somptueux qui nous conduit vers l'intérieur, un



chant polyphonique qui, sous son habit austère, rejette tout subterfuge et renonce au superflu pour se consacrer à l'essentiel, c'est-à-dire au verbe sacré dans toute sa splendeur, sans artifice ni artefact, dans son dépouillement le plus cinglant. A la tête de son ensemble 'Magnificat', Philip Cave touche à l'éternité, à un univers qui n'est pas de ce monde. Les volutes contrapuntiques étendent leurs méandres dans une tranquillité quasi-statique tendant à figer et le temps et nos sens. On flotte en apesanteur quasi-sidérale qui nous berce jusqu'à la limite de la perte de conscience... PiRath

BAROCK

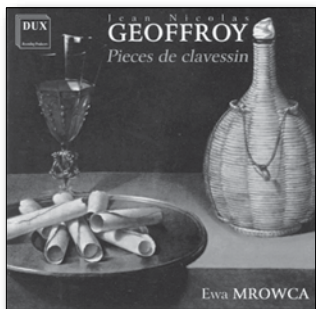


ENTDECKUNG DES JÜNGEREN BONONCINI

A. M. Bononcini: Messa, Stabat Mater; Concerto Italiano, Rinaldo Alessandrini; 1 CD Naïve OP 30537; 1/12 (80')

Antonio Maria Bononcini ist der jüngere Bruder des wesentlich bekannteren Giovanni Battista Bononcini. Die mangelnde Anerkennung seines Werkes hängt mit der verspäteten Entdeckung seiner Kompositionen zusammen. So ist etwa die Messe in g-Moll eine Weltersteinspielung. Gerade diese Messe ist in ihrer für das ausgehende 17. Jahrhundert unkonventionellen Art mit zwei- bis fünfstimmigen Soloeinschüben eine Bereicherung für das Repertoire. Mit der Verknüpfung von kantablen Melodien und barocker Pracht liefert das 'Concerto Italiano' gewichtige Argumente für diese Wiederentdeckung. Bei allem lyrischem Schmelz

werden die komplexen musikalischen Verästelungen stets klar konturiert. Chor und Solisten singen sensibel und gleichermaßen emotional. Das Orchester spielt sehr dynamisch, lebhaft und auf den Punkt genau phrasierend. Dies gilt nicht nur für die Messe, sondern ebenso für das 'Stabat Mater', in dem vor allem die reinen und makellosen Stimmen zu bewundern sind (insbesondere der himmlische Alt von Sara Mingardo in der Arie 'Fac me').



DÉCOUVERTE

J.-N. Geoffroy: Pièces de clavecin; Ewa Mrowca, clavecin; 1 CD Dux 0137; 10/11 (75'27)

La noblesse et la profondeur de l'excellente copie d'un clavecin de Pierre Donzelague (Lyon 1711) réalisée par Detmar Hungerberg, nous séduisent d'emblée, même si intrinsèquement, l'instrument est un peu trop tardif par rapport au répertoire défendu pour lequel, in fine, l'on pourrait préférer un instrument issu de la lignée des Vaudry ou des Denis. Qu'à cela ne tienne! Instrument profond, aux sonorités impressionnantes qui s'approchent déjà du volume d'un Blanchet, il ne manque ni de mordant, ni de clarté. Certes, sa patine est plus ocre que celle de ses prédécesseurs, mais elle n'atteint pas encore le cuivre de ses successeurs.

Accordé très bas, en 392 comme cela se sied pour le répertoire français, l'instrument déclame haut et fort toute la rhétorique et le 'bon goût' si indispensables pour le répertoire enregistré. Dotée d'un sens profond de la respiration musicale qui lui fait conduire les phrases dans un discours très naturel, voire bouleversant, Ewa Mrowca est une merveilleuse musicienne qui sait extirper tout le génie de la musique française. Elle fait déclamer à chaque pièce un récit savamment architecturé, subtilement ponctué et brillamment orné de mille feux.

PiRath

FRAÎCHEUR INSPIRÉE

E. F. dall'Abaco: Concerto a più strumenti, op. 5/6; C. Arrigoni: Mandolin Sonata; D. Castello: Sonata seconda a



sopran solo; J. F. Fasch: Trio Sonata; D. Scarlatti: Sonata K89; M. Uccellini: Aria Quinta sopra La Bergamasca; A. Vivaldi: Concerto RV 158 'Concerto ripieno'; J.S. Weiss: Concerto in re minore; N. Matteis: Ayr; Arte Mandoline (Juan Carlos Muñoz, Mari Fe Pavón, Alla Tolkačeva, Manuel Muñoz, Jean-Daniel Haro, Jean-Christophe Leclère); 1 CD K617 238; 2011 (61'26)

Instrument de musique à cordes pincées, la mandoline n'a pas réussi à s'imposer dans la vie musicale, même avec tout l'élan que la musique baroque a pris ces dernières années. Un des rares ensembles à lui rendre ses lettres de noblesse est 'Artemandoline'. Ce magnifique sextuor joue sur ce nouveau CD un ensemble de pièces majoritairement italiennes. La fraîcheur inspirée de musiciens et leur virtuosité scintillante fait merveille dans ce programme. La brillante n'est cependant pas le seul atout de ces interprétations qui sont puissamment expressives, raffinées et témoignent d'une sensibilité fascinante.

RÉF



DOUCEUR

In paradiso; Anon.: Vana Bergamasca, Madre, non mi far monaca, Follia del mondo, Spagnoletto dishonorato; T. Merula: Canonetta Spirituale sopra alla nanna; D. Mazzocchi: S'io mio parto, Amar a Dios por Dios; Cl. Monteverdi: Lamento della Maddalena; G.F. Sances: Stabat Mater (Pianto della Maddona); B. Ferrari: Cantata Spirituale; Raquel Andueza, soprano, Jesús Fernández Baena, théorbe; 1 CD Anima e Corpo AeC 002; 2/12 (60'20)

La jeune soprane espagnole Raquel Andueza a une voix qui se prête idéalement à la musique ancienne. Plus

proche de la voix naturelle (admirablement contrôlée tout de même) que de la voix d'opéra, elle nous subjugue d'emblée par une expression directe et sans aucun côté artificiel, profondément humaine. Certes, on aura entendu des voix plus riches, plus opulentes, aux coloratures plus éblouissantes, mais la cantatrice espagnole a d'autres atouts. Aussi charnelle que sensuelle, capable de la plus grande douceur autant que d'aigus rayonnants, Raquel Andueza

donne sa signification à chaque mot. Articulation, phrasé et diction sont excellents, tout comme la palette des couleurs et des nuances.

Le programme souvent plaintif, est exempt de tout envol dramatique. Dans son calme spirituel il touche droit au cœur, pour lequel il est un baume de quiétude.

RÉF

ORCHESTRAL



AGIL

L. van Beethoven: Klavierkonzerte Nr. 2 & 4; Ingrid Jacoby, Klavier, Sinfonia Varsovia, Jacek Kaspszyk; 1 CD ICA Classics ICAC5086; 7/11 (64')

Erstaunlich! Die Amerikanerin Ingrid Jacoby, eine direkte Nachfahrin des Prinzen Louis Ferdinand von Preußen, einem blaublütigen Komponisten und Pianisten des 18. Jahrhunderts, spielt mit sicherer Hand einen sehr agilen und pointierten Beethoven, mit raschen, aber nie überschneellen Tempi. In Jacek Kaspszyk hat sie für ihr quirlig-temperamentvolles Spiel den idealen Partner. Er inspiriert die 'Sinfonia Varsovia' zu einem äußerst wendigen, schwungvollen und akzentreichen Spiel. Spaß an der Freud, das ist wohl die beste Bezeichnung für diese spritzige und total schlüssige Interpretation des 2. Klavierkonzerts.

Der erste Satz des 4. Konzerts ist ein Musterbeispiel gewinnbringenden Rubatospiels, das immer Sinn macht und die Musik ungemein belebt. Hier hält sich Kaspszyk mehr im Hintergrund, stützt die Pianistin aber dennoch konsequent in ihrem Vorgehen. Das abschließende Rondo gefällt mir weniger, das Tempo ist etwas überzogen, die Musik wirkt unausgeglichen und der interpretatorischen Ansatz steht im Gegensatz gerade zu dem, was das Zweite Konzert auszeichnet.

RÉF

BLOMSTEDTS BRUCKNER IST KOMPLETT

A. Bruckner: Symphonie Nr. 2; Gewandhausorchester Leipzig, Herbert Blomstedt; 1 SACD Querstand VKJK1214; o.D. (62'02)

SUPERSONIC

Zu S. Thomas. Zwei Gregorianische Messen aus dem Thomas-Graduale, Thomaskirche Leipzig, um 1300, Missa in dedicatione ecclesiae, Missa in festo S. Thomae Apostoli; Amarcord (Wolfram Lattke, Martin Lattke, Frank Ozimek, Daniel Knauff, Holger Krause); 1 CD Raumklang RK ap 10112

Where late the sweet birds sang, Latin Music from Tudor England (Byrd, White, Parsons); Magnificat, Philip Cave; 1 CD Linn CKD 417

A. Pettersson: Symphonie Nr. 6; Norrköping Symphony Orchestra, Christian Lindberg; 1 SACD BIS 1980

Souvenir Part; P. Tchaikowsky: Souvenir de Florence, Serenade für Streicher op. 48; C. Nielsen: Suite für Streichorchester op. 1; Trondheim Solistene, Geir Inge Lotsberg; 1 Blu-ray Audio 2L 090PABD

C. Debussy: Intégrale pour piano seul; Jean-Efflam Bavouzet, piano; 5 CD Chandos CHAN10743(5)

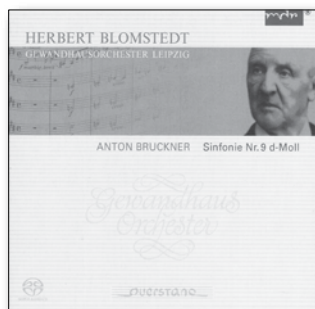
Schumann, Brahms, Debussy, Shostakovich; Hélène Grimaud, Klavier, Sol Gabetta, Cello; 1 CD Deutsche Grammophon 479 0090

Supersonic - B. Britten: The Heart of the Matter, A Birthday Hansel op. 92, v Canticum V 'The Death of Saint Narcissus' op. 89, 10 Folksong-Arrangements; Nicholas Phan, Tenor, Myra Huang, Klavier, Jennifer Motone, Horn, Sivan Magen, Harfe, Alan Cumming, Sprecher; 1 CD Avie AV2258

Supersonic - Meredith Monk: Songs of Ascension; Meredith Monk & Vocal Ensemble, Todd Reynolds Quartet, the M6, Montclair State University Singers, Heather J. Buchanan; 1 CD ECM 2154 476 4307

Supersonic - W. Rihm: Gesamtwerk für Violine und Klavier; Tianwa Yang, Violine, Nicholas Rimmer, Klavier; 1 CD Naxos 8.572730

Supersonic - The RIAS Second Viennese School Project, Werke von A. Schönberg, A. Berg und A. Webern; Div. Solisten, Vegh-Quartett, Berliner Philharmoniker, RSO Berlin, Ferenc Fricsay, Bruno Maderna, Winfried Zillig, Arthur Rother; 4 CDs Audite 21.412



A. Bruckner: Symphonie Nr. 9; Gewandhausorchester Leipzig, Herbert Blomstedt; 1 SACD Querstand VKJK1215; o.D. (59'21)

Querstand vervollständigt den Bruckner-Zyklus des Gewandhausorchesters unter Herbert Blomstedt mit den testamentarischen Einspielungen der Zweiten und der Neunten Symphonie.

Die erst seit 2005 vorliegende Erstfassung der c-moll-Symphonie aus dem Jahre 1872 ist es, die Herbert Blomstedt auf der ersten dieser beiden Schallplatten dirigiert. Et tut es ohne Pathos, mit schwungvoller Frische und einem betont leichten Klang. Das Scherzo mitsamt Trio bekommen bei ihm eine ungewöhnliche Eleganz. Das Adagio beeindruckt durch die Natürlichkeit, mit der Blomstedt Bruckners Vorgabe 'feierlich, etwas bewegt' umsetzt, nicht ohne mehrmals für zutiefst ergreifende Momente zu sorgen. Die Dramatik des Finalsatzes mit seinen spontanen Eruptionen und seinen ergreifenden Zusammenbrüchen wird selten so packend zum Ausdruck gebracht.

Nicht weniger hervorragend ist Blomstedts Aufnahme der Neunten. Das 'Misterioso' des ersten Satzes trifft er genau, ernsthaft und ohne je sentimental zu werden. Aber verinnerlicht ist die Musik durchaus an manchen Stellen, genau wie sie an anderen eine angenehme Wärme ausstrahlt. Das Scherzo ist wirklich lebhaft, ohne Schwere. Ergreifend dann das Adagio mit seinem schredenden Klagegesang, seinen schmerzlichen Schreien.

Im Textheft fehlen Angaben bezüglich Aufnahmezeit und Aufnahmeort. Solche Informationen sollten eigentlich bei jeder Produktion vorhanden sein. RéF

VIEL ACTION

A. Casella: La donna serpente, Introduzione, Aria e Toccata, Partita für Klavier und Orchester; Sun Hee You, Klavier, Orchestra Sinfonica di Roma, Alfredo La Vecchia; 1 CD Naxos 8.573005; 10/11 (78'28)

Die neueste Aufnahme der Naxos-Reihe mit Casellas Orchesterwerken

BAROCK

G.P. da Palestrina: Vol. 2, Missa Hodie Christus Natus Est, Magnificat Quinti Toni, Christe Redemptor omnium; The Sixteen, Harry Christophers; 1 CD Coro Cor 16105; 2/12 (67'34) - 'The Sixteen' se livre à un répertoire intéressant et touchant qui s'articule autour de la nativité. La réputation de l'ensemble n'est plus à faire et il chante ce patrimoine avec beaucoup de maîtrise et d'émotion. On est toujours fasciné par la clarté de leur articulation, la limpidité du discours musical et la transparence du tissu polyphonique. N'imitant pas les nombreux ensembles ayant pris l'option de chanter ce répertoire en ensembles de solistes, 'The Sixteen' reste fidèle à la tradition chorale. Certaines pages y gagnent effectivement en vigueur et en force, mais ce n'est là qu'une vision déterminée alors que d'autres pratiques se défendent tout aussi bien. PiRath

L. Senfl: All Ding ein Weil; Songs and instrumental music; Tore Tom Denys, ténor, La Caccia, Patrick Denecker; 1 CD Musica ficta MF 8015; 2/12 (63'44) - Elève et collaborateur de Heinrich Isaac, Ludwig Senfl (1486-1543?) fut un excellent contrapuntiste qui, à l'instar de tous ses collègues, mania son art à la perfection. Certes, celui-ci est sensiblement plus dru et austère que celui d'un Josquin Desprez ou même d'un Ockeghem, dont il lui manque le souffle, la souplesse d'esprit, l'ingéniosité musicale et la sensibilité. L'univers de Senfl est donc nettement moins volubile, bien qu'il ne manque ni de charme ni d'attrait pour celui qui sait l'apprivoiser. PiRath

ORCHESTRAL

A. Bruckner: Symphonie Nr. 3; Orchestre de la Suisse Romande, Marek Janowski; 1 SACD Pentatone Classics PTC 5186449; 10/11 (53'20) - Weiter geht es mit dem recht modernen, aber wenig überzeugenden Bruckner von Marek Janowski. Das gute Orchesterspiel und die transparente Klangtechnik können aber nicht über Janowskis einförmige und recht langweilige Interpretation hinwegtäuschen. Steff

C. Franck: Symphonie, Ce qu'on entend sur la montagne, Hulda; Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Christian Arming; 1 CD Fuga Libera FUG 596; 2012 (80') - Voici une des plus incohérentes versions de la Symphonie de César Franck qu'on puisse trouver dans les catalogues. En essayant de faire rentrer l'œuvre dans une sorte de mystérieux romantisme allemand aux accents brucknériens, Christian Arming ignore la sensibilité française. Œuvre mineure du compositeur, 'Ce qu'on entend sur la montagne' est bien fade ici, tout comme le ballet allégorique Hulda qui ne réussit en aucun moment à décoller. ma

H. Hofmann: Eine Schauspiel-Ouvertüre op. 28, Symphonie op. 22 (Frithjof), Ungarische Suite; Philharmonisches Orchester Altenburg-Gera, Eric Solen; 1 CD Sterling CDS 1097-2; 12/09 (69') - Der deutsche Komponist Heinrich Hofmann (1842-1902) war kein Genie. Das zeigt diese CD. Seine Schauspielmusik beginnt zwar vielversprechend, verfällt aber im weiteren Verlauf in Banalität. Das gilt auch für drei Sätze der Frithjof-Symphonie und die beiden ersten der 'Ungarischen Suite'. Der dritte Satz der Symphonie hingegen ist von Mendelssohnscher Qualität und begeistert restlos, genau wie das Allegro Vivace, der Finalsatz aus der 'Ungarischen Suite'. Zu wenig, um letztlich eine Empfehlung zu verdienen. RéF

G. Mahler: Symphonie Nr. 1; Royal Flemish Philharmonic, Edo de Waart; 1 CD RFP004; 6/12 (54'11) - Ein ziemlich statischer erster Satz, der zudem noch von einem Trauerflor überzogen ist, ein lebendiger, schwungvoll und farbig gespielter zweiter Satz, ein sehr phlegmatischer und schwer seufzender dritter Satz und ein etwas klotziges Finale: Zu Mahler 1 steuert Edo de Waart keine neuen Erkenntnisse bei. Das Orchester spielt technisch auf hohem Niveau und die Tonaufnahme ist räumlich und direkt. RéF

W.A. Mozart: Klavierkonzerte Nr. 17 & 26; Ronald Brautigam, Pianoforte, Die Kölner Akademie, M.A. Willens; 1 SACD BIS 1944; 07/11 (55'04) - Ronald Brautigam ist einer der führenden Pianofortesprieler unserer Zeit - und dies nicht zu Unrecht. Er weiß sein Instrument stets so einzusetzen, dass dessen direkter, unvermittelter Klang nie brüchig und schal klingt. Bestes Beispiel sind die vorliegenden Mozart-Einspielungen, in denen der Solist ein erfrischend klares, transparentes Klangbild präsentiert. Die beiden Konzerte werden sehr vital und gleichsam melodisch feinfühlig ausgeleuchtet. Die Kölner Akademie spielt mit viel Energie, sehr kraftvoll und intuitivem Drive - ein Mozart, der schon in die Romantik hineinstrahlt. ge

M. Weinberg: Symphonie Nr. 19 (Strahlender Mai), Die Banner des Friedens; St. Petersburg State Symphony Orchestra, Vladimir Lande; 1 CD Naxos 8.572752; 4/11 (55'36) - Mieczyslaw Weinberg komponierte 26 Symphonien. Die Nr. 19 ist mit 'Strahlender Mai' überschrieben und markiert damit den Monat, in dem der Krieg zwischen Deutschland und Russland mit der Kapitulation der Nazitruppen endete. Die Musik ist über weite Strecken 'friedlich'. Sie schwingt sich auch zu einem 'militärischen' Jubel auf, kommt aber ohne Fragezeichen nicht aus. In 'Banner des Friedens' verarbeitet Weinberg Teile von traditionellen und revolutionären Liedern zu einer feierlichen Musik, die genau wie die Symphonie vom Petersburger Orchester unter Vladimir Lande in einer tadellosen Aufführung zu hören ist. Dennoch bleibt am Ende der Eindruck, zwei Werke gehört zu haben, denen der zwingende inspirative Impuls fehlt. RéF

American Mavericks; H. Cowell: Synchrony, Piano Concerto; L. Harrison: Concerto For Organ with Percussion Orchestra; E. Varèse: Amériques; San Francisco Symphony, Michael Tilson Thomas; 1 SACD SFS Media 0056; 2012 (74') - Mavericks sind Sonderlinge, Außenseiter... wie eben diese drei Komponisten es im Musikleben sind. MTT gibt ihnen mit dieser SACD ein Podium, wobei die beiden Cowell-Werke mit ihrem Cluster-Stil schwerer zu verdauen sind als das originelle und abwechslungsreiche Orgelkonzert von Lou Harrison oder, a fortiori, 'Amériques', das der Franko-Amerikaner Varèse 1921 komponierte und das ein wirklich tolles Stück Musik ist, leider nicht genügend bekannt. So spannungsvoll und atmosphärisch dicht wie MTT es hier dirigiert, ist es mir fast genau so lieb wie der 'Sacre du Printemps'. RéF



beginnt mit 'Introduzione, Arie e Toccata', einem pathetisch-monumentalen Werk, das La Vecchia mit gutem Gespür orchestral prächtig spielen lässt, ohne aber die Musik bombastisch werden zu lassen. Die klassizistische 'Partita für Klavier und kleines Orchester' bietet virtuos-versielte Musik, wobei besonders das fulminante Finale gefällt. Die Orchesterfragmente aus der Oper 'La donna serpente' sind eine Folge von kleinen musikalischen Actionfilmen und Stimmungsbildern, motivisch ideenreich und brillant orchestriert. Das Orchester spielt diese Stücke farbig und mit viel Sinn für die Dramaturgie. **R&F**



NEUER STERN AM CELLISTENHIMMEL

J. Haydn: Cellokonzerte; Harriet Krijgh, Cello, Wiener Kammerphilharmonie, Claudius Traunfelder; 1 CD Capriccio; 4/12 (51'48)

Die Holländerin Harriet Krijgh ist 21 Jahre jung und im Begriff, eine internationale Karriere zu starten. Nachdem sie nun ihre zweite CD veröffentlicht hat, stehen demnächst Debüts in den großen Konzertsälen in Amsterdam und Wien an. Das Potenzial, eine große Musikerin zu werden, hat die preisgekrönte Cellistin durchaus. Ihre Haydn-Interpretationen bestechen nicht nur durch makellose technische Fähigkeiten, sondern vor allem durch die musikalische Reife. Harriet Krijgh spielt ihren Haydn mit klassischer Eleganz, barockem Drive und einem gesunden Schuss Mut zur Expressivität. Die gelungene Mischung dieser drei Eigenschaften macht aus beiden Cellokonzerten äußerst attraktive Kompositionen. Es sind Darbietungen, die

einmal mehr mit dem Klischee des braven und schlichten Papa Haydn aufräumen. **ge**



SEHR ERFREULICH

E. W. Korngold: Much Ado About Nothing, Sinfonietta; Helsinki Philharmonic Orchestra, John Storgårds; 2 CDs Ondine ODE 1191-20; 2012 (87'11)

Eigentlich sollte es wundern, dass jetzt erst eine Integrale der Bühnenmusik auf den CD-Markt kommt, die Erich Wolfgang Korngold zu Shakespeares 'Much Ado About Nothing' (Viel Lärm um nichts) komponiert hat: Uraufführung im Schönbrunner Schlosstheater am 6. Mai 1920 mit 19 Mitgliedern der Wiener Philharmoniker.

Da für die weiteren Aufführungen der überaus erfolgreichen Produktion nicht immer alle Musiker präsent sein konnten, schrieb Korngold mehrere Fassungen seiner brillanten Komposition, darunter eine viersätzig für Violine und Klavier für seinen Freund Rudolf Kolisch und sich selbst, zudem eine fünfsätzig Suite für Sinfonieorchester und später auch noch eine dreisätzig für Klavier. Alle sind bereits gut auf CD präsent.

Nun kann man endlich auch die gesamte Musik in der Reihenfolge, wie sie im Schauspiel eingesetzt wurde, nachvollziehen. Dabei ist im Booklet dankbarerweise angegeben, zu welchen Szenen des Schauspiels die einzelnen Teile passen. Aber selbst, wenn man die Musikstücke einfach nur so nacheinander hört, wird klar, wie vielseitig, abwechslungsreich und atmosphärisch dicht diese Musik ist. So kann man verstehen, warum sie einen überwältigenden Erfolg hatte. Erfreulich ist auch, dass das 'Lied des Pagen' (oder: 'Balthasars Lied'), das man nur selten hören kann, ebenfalls eingespielt wurde (Tenorsolo: Mati Turi).

Es bleibt daher zu wünschen, dass diese erste Integrale, die das Originalinstrumentarium verwendet, das Ihre dazu beiträgt, der Komposition eine weiteren Verbreitung zuzusichern, zumal die Aufnahmequalität überragend ist. Die finnische Produktion ist überaus liebevoll gestaltet, und das Helsinki Philharmonic Orchestra unter der Leitung von John

Storgårds setzt die feine Musik mit Begeisterung und Engagement um. Auch die 'Sinfonietta' op. 5, das erste symphonische Meisterwerk, das Korngold mit nur 16 Jahren vollendete und das von seinem Widmungsträger Felix Weingartner uraufgeführt wurde, erhält eine feine Auslegung, die ich mir allerdings noch etwas 'leichter' gewünscht hätte. Hier ziehe ich das BBC Philharmonic mit Matthias Bamert vor. Das Booklet (auf Englisch) enthält gute Informationen und stellt die richtige Bezüge her. Allerdings ist dem Autor Richard Whitehouse ein Fehler unterlaufen. Korngold starb am 29. November (1957), und nicht am 19.11.! Das ist der Todestag von Franz Schubert. **GW**

Weitere CD- und DVD-Kritiken finden Sie auf unserer Webseite www.pizzicato.lu

DU NATUREL AUX MIETTES

Fr. Liszt: Concertos pour piano et orchestre n° 1 et 2, Totentanz, Fantasia hongroise; Nareh Arghamanyan, piano, Rundfunk Sinfonieorchester Berlin, Alain Altinoglu; 1 SACD Pentatone PTC 5186 397; 4/12 (72'24)

Les forces physiques et poétiques sont admirablement balancées dans le jeu de la pianiste arménienne Nareh Arghamanyan, 23 ans: Dans les deux concertos de Liszt elle peut être pensive, très intériorisée, mais aussi éruptive et brillante de virtuosité, et tout cela sans que la musique en devienne maniérée. Tout se passe de façon bien naturelle, honnête et en parfaite harmonie avec l'Orchestre de la Radio de Berlin qui répond de façon très précise à la direction claire et structurante d'Alain Altinoglu.

En revanche, la pianiste différencie de façon extrême la Danse macabre et fait de l'avant-dernière partie et partiellement aussi de la coda une course folle qui, malgré toute la fantaisie rythmique qu'on peut admirer, manque de grandeur et de pathos. Par souci d'un effet facile, elle rate clairement le sujet! Même constat pour la Fantasia hongroise. En l'absence des grandes lignes (si merveilleusement tracées par des pianistes comme Cherkassy, Cziffra ou Katsaris), et face à une recherche de sonorités et d'effets, l'œuvre perd son souffle et l'architecture tombe en miettes. **R&F**



BEDROHEND

A. Pettersson: Symphonie Nr. 6; Norrköping Symphony Orchestra, Christian Lindberg; 1 SACD BIS 1980; 1/12 (59'18)

Allan Petterssons Werke sind in den meisten Fällen keine leichte Kost: eine ständige Unruhe und Angstzustände, düstere, depressive Stimmungen werden in einer emotional intensiven Klangsprache zum Ausdruck gebracht. Die Sechste Symphonie ist ein einstündiges 'Nightmare', in welches das Ohr des Zuhörers gezwungen wird, mit immer neuen Szenen, immer neuen Bedrohungen: das innere Auge zeigt in diesem aufregend bewegten, vielfältigen Musikfilm einen Menschen auf der Flucht.

Christian Lindberg erzeugt mit seinen Musikern die packende, obsessive Spannung, die diese Symphonie mit ihrem einzigen, einstündigen Satz zum seltenen, oft mysteriösen Musikerlebnis werden lässt und einen Beweis mehr dafür liefert, wie sehr zu Unrecht Allan Pettersson (er lebte von 1911 bis 1980) in Vergessenheit geriet, nur weil er (mit durchaus modernen Mitteln) außerhalb der Influenzszenen der Avantgarde komponierte. **R&F**



RAVEL EN COULEURS

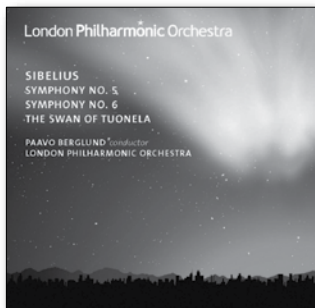
M. Ravel: Alborada del gracioso, Pavane pour une infante défunte, Rapsodie espagnole, Piece en forme de habanera (Sheherazade), Ouverture de féerie, Boléro; Orchestre National de Lyon, Leonard Slatkin; 1 Blu-ray Naxos ou CD 8.572887; 9/11 (67'37)

Après le décevant Ravel de Krivine, l'ancien orchestre du chef français fournit un programme du même com-


positeur, admirablement dirigé par l'Américan Leonard Slatkin.

'L'Alborada del Gracioso' (L'Aubade du Bouffon), fortement caractérisé, vit d'atmosphères changeantes dans une explosion de couleurs vives contrastant bien avec celles, satirées, de la 'Pavane pour une infante défunte', bien fluide ici, et pas trop lente surtout, selon le vœu du compositeur ("J'ai écrits une pavane pour une princesse morte, et une pavane morte pour une princesse.") .

La 'Rapsodie Espagnol'e est vibrante de couleurs, sensuelle et brillante. La 'Habanera' est bien plus qu'un simple intermezzo sur le chemin qui mène vers 'Shéhérazade', l'ouverture de féerie que le jeune Ravel avait composée pour un opéra qui ne vit jamais le jour. Slatkin lui consacre autant d'attention qu'aux œuvres matures de Ravel. Puis, il fait contraster deux danses, le 'Menuet antique' et le 'Boléro'. Ce 'Boléro' est joué avec une tension continue, une sonorité voluptueuse et une transparence qui donnent à l'œuvre un caractère affable avec une touche humoristique bien agréable: on croit y voir le compositeur qui s'amuse avec sa propre musique. Excellent! RéF





BERGLUNDS SPÄTER SIBELIUS


 **J. Sibelius: Symphonien Nr. 5 & 6, Der Schwan von Tuonela; London Philharmonic Orchestra, Paavo Berglund; 1 CD LPO 0065; 5 & 12/03, 9/06 (69'27)**


Leider wurde der im Januar 2012 verstorbene Dirigent Paavo Berglund zeitlebens fast ausschließlich auf die Musik von Jean Sibelius festgelegt und fungiert somit nicht unter den wirklich großen Dirigenten. Die hier vorliegenden Einspielungen dokumentieren den Spätstil des Finnen und begeistern durch eine vielschichtige Lesart. Besonders in der 5. Symphonie schafft es der Dirigent, verschiedene Stimmungen auf geniale Weise miteinander zu verbinden. Auf der einen Seite klingt diese Fünfte recht beschwingt und optimistisch, auf der anderen Seite unterstreicht Berglund immer wieder das Düstere und Drohende der Musik. Weitaußers lyrischer erklingt dann die Sechste, die mit ihrem pastoralen Charak-


INSTRUMENTAL


 **J.S. Bach: Sonatas & Partitas BWV 1001-1003; Isabelle Faust, Violine; 1 CD Harmonia Mundi 902124; 2012 (60'22)** - Eine kurze Kritik genügt hier völlig, denn könnte man etwas Anderes sagen als: Fantastisch! Geigerische Perfektion, überlegte Interpretation, wunderschöner Ton, das alles fügt sich hier zu einem leichten, verspielten, aber doch intimen und ernsthaften Bach-Bild zusammen. Ob bei Bach, Berg, Martini oder Beethoven, Isabelle Faust ist für mich 'die' Violinistin der Gegenwart. Steff

 **Reflections on Debussy; Pour l'œuvre du vêtement du blessé, La fille aux cheveux de lin, La sérénade interrompue, La Cathédrale engloutie, Le petit nègre, Clair de lune, Des pas sur la neige, Morceau de concours, Minstrels; L. Patzlaff: Improvisations; Laurens Patzlaff, piano; 1 CD Animato ACD6134; 2012 (51'35)** - Si l'improvisation est devenue une activité accessoire du monde pianistique, elle ne demeure pas moins passionnante. C'est le cas sur ce CD où le pianiste allemand Laurens Patzlaff fait suivre chaque morceau de Debussy par une improvisation, prolongeant ainsi l'effet de la composition du compositeur dans une réflexion musicale fort appropriée. Sans atteindre, dans les pièces originales, la qualité d'interprétation des plus grands, Laurens Patzlaff sort, avec ce disque, une des plus intéressantes publications éditées dans le courant de l'année Debussy. ma


 **The Welte Mignon Mystery Vol. XIX; A. Glazunov: Préludes op. 25/1 & op. 49/1, Klaviersonate Nr. 2, 2. Satz aus der Klaviersonate Nr. 1, Raymonda op. 57, Ruses d'amour op. 61 (Ausz.), Les Saisons op. 67 (Ausz.), Valse de concert op. 47; Alexander Glazunov, Artur Lemba, Klavier; 1 CD Tacet 203; 1910/2012 (5'07)** - Und wieder lässt uns Tacet einen Komponisten hören, der seine eigenen Werke spielt, in heutigen Aufnahmen alter Klavierrollen aus dem Jahre 1910. Da kann man wirklich von Authentizität in bester Klangqualität reden, aber leider war Glazunov kein herausragender Pianist, wie sein etwas klobiges Klavierspiel zeigt. Der estnische Pianist Artur Lemba (1885-1963) beeindruckt schon etwas mehr in einer sehr differenziert gestalteten Zweiten Sonate und, vor allem, mit großer Virtuosität im Konzertwalzer op.47. RéF


 **L. Janacek. Auf verwachsenem Pfad I, Sonate 1. X. 1905, Zdenka-Variationen, Eine Erinnerung; Danae Dörken, Klavier; 1 SACD Ars Produktion; 9/12 (53'12)** - Anfangs dachte ich: Dies ist eine sehr schöne und ansprechende Klavier-Platte! Die 10 Miniaturen des 'Verwachsenen Pfades' werden mit viel Poesie vorgetragen, Danae Dörken spürt den Stimmungen der kleinen Stücke mit einer wachen Sensibilität nach, spielt sehr reflektiv und introspektiv, um Janaceks Seelenbekenntnisse hörbar zu machen. Doch die zweite Hälfte des Programms ist weniger gut. In der 'Sonate 1905', von Janacek komponiert als musikalische Reaktion auf einen brutal von der Polizei niedergeschlagenen Aufstand seiner mährischen Landsleute, fehlt es an Spannung und Auflehnung in diesem Wechsel von stillem und jähem Protest, von Trauer und Angst. Auch die Zdenka-Variationen hätten durch etwas stärkere Kontraste griffiger werden können. Janaceks letztes Klavierstück, die kurze 'Erinnerung', beendet das Programm in einer prägnanten Darstellung. RéF

 **N. Freire: Brasileiro (Villa-Lobos, Mignone, Santoro, Fernandez, Osvald, Levy...); 1 CD Decca 478 3533; 2/12 (73'40)** - 'Brasileiro' ist für Nelson Freire eine Herzensangelegenheit. Der brasilianische Pianist begibt sich auf eine nostalgische Reise in seine Kindheit und Jugend, zurück zu den Wurzeln jener Musik, mit der er aufgewachsen ist. Das Resultat ist ein sehr facettenreiches Panorama brasilianischer Klaviermusik, ein wahres Schatzkästlein an Klängen und Farben aus Südamerika. Nelson Freire hat selbstredend einen emotionalen, intimen Zugang zu dieser Musik. Dennoch versinkt sein Spiel nie in schwärmerischer Sentimentalität. Es ist vielmehr der treffende Ausdruck des Dualismus von extrovertiertem Lebensgefühl und reflektierender Innenschau. ge

 **Spanish Nights; Pepe Romero (Torroba: Sonata, Nocturno, Rodrigo: Tres piezas espanolas; C. Romero: Suite Madrilena No. 1; Turina: Sevillana op. 29); Pepe Romero, Gitarre, 1 CD Deutsche Grammophon 479 0073; 8/10 (58'46)** - Eine Stunde Nostalgie: Pepe Romero entsinnt sich seiner Jugendzeit, erzählt von seinen Begegnungen mit Komponisten oder von den Erinnerungen, die ihm sein Vater mit auf den Weg gab. Und von eben diesem Vater Celedonio Romero spielt er die 'Suite madrilena'. Ein liebevoll gespieltes Programm, voller Melancholie und Erinnerungen, zartfühlend, wie eine Einladung zum Träumen... n.t.

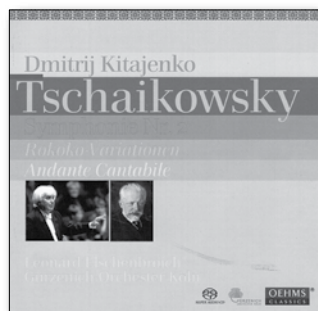
KAMMERMUSIK

 **J. Françaix: Wind Quintets; Kammervereinigung Berlin; 1 CD MDG 603 0557-2; 9/93 (47'50)** - Zum 100. Geburtstag von Jean Françaix hat MDG eine schon etwas betagte Aufnahme ausgegraben, die aber überhaupt nicht altmodisch wirkt. Françaix' Musik klingt quirlig und frisch wie ein Jungbrunnen. Das 1. Quintett wird hochvirtuos musiziert, raffiniert, kristallklar und schnörkellos. Françaix hat einmal gesagt, dass er die verzweigten Waldwege den geraden Autobahnen musikalischer Theorien bevorzugt. Die Kammervereinigung Berlin geht diese Wege mit viel Genuss, ohne auf allzu seichte Pfade abzuweichen. Dies wird vor allem im 2. Quintett deutlich, das mit einem sehr lyrischen, sensibel interpretierten Andante daherkommt. Françaix' Musik ist nie oberflächlich, auch wenn sie den Anschein gibt - und genau diesen besonderen Charakterzug trifft die Kammervereinigung Berlin. ge

 **Pas de deux. French Music for Piano Duo; D. Milhaud Scaramouche, suite pour deux pianos op. 165b; M. Ravel: Rapsodie espagnole; G. Bizet: Jeux d'enfants op. 22; F. Poulenc: Sonate pour deux pianos, Élégie (en accords alternés); Piano Duo Mona & Rica Bard; 1 SACD Audite 92.672; 11/11 (74'03)** - Pure Freude am Klangreichtum zeichnet die gleichermaßen fantasievollen wie ausdrucksstarken Interpretationen des deutschen Duos Bard aus. Das manifestiert sich in einem musikalisch dreidimensionalen Bild: die beiden Pianistinnen zeichnen nicht einzelne Bäume oder Sträucher, sondern entwerfen einen ganzen Klanggarten. RéF

ter immer wieder an Beethovens 6. Symphonie erinnert. Aber auch hier beschränkt sich Berglund nicht auf eine nur schöne, fließende Interpretation. Immer wieder geben kleine Brüche der Musik einen wellenförmigen Atem.

Diesen intensiven, aber auch sehr strengen Sibelius muss man zu den großen Aufnahmen der beiden Werke zählen, nicht zuletzt dank des hervorragenden London Philharmonic Orchestra! **Steff**



TRANSPARENTER KLANGDICHTER

P. Tchaikovsky: Symphonie Nr. 2 in c-Moll (Kleinrussische), Rokoko-Variationen A-Dur für Violoncello und Orchester, Andante cantabile; Leonard Elschenbroich, Gürzenich-Orchester Köln, Dmitrij Kitajenko; 1 SACD Oehms Classics OC 669; 2009/12 (62'56)

Tchaikovskys Zweite Symphonie ist die psychisch unbelastetste seiner Symphonien, ein Werk, das von Volksmelodien lebt, und entsprechend farbig und fulminant muss sie klingen. Bei Dmitrij Kitajenko und dem Gürzenich-Orchester ist sie in besten Händen. Sie erklingt sonor, und das Ohr erfreut sich an einem substanzreichen, nahrhaften Orchesterspiel, das von den Mikrofonen vorzüglich eingefangen wurde, so dass es bei einer bemerkenswerten und physisch erlebbaren Klangdichte transparent bleibt. Kitajenko bringt Kraft ohne Schwere, er lässt die Musik spannend werden, mit einem dramaturgisch satzübergreifenden Konzept und einem bestens dosierten Espressivo.

Leonard Elschenbroich spielt die Rokoko-Variationen mit warmer Tongebung und ansprechendem Legato. Rubato und dynamische Abstufungen bringen Rhetorik und Emotionen in eine gute Balance. Insgesamt klingen die Rokocos bei ihm kräftiger, gewichtiger als bei vielen anderen Cellisten, die sie luftiger und eleganter spielen. Doch diese ganz persönliche Interpretation hat ihre Qualitäten, liefert hie und da neue Gesichtspunkte, dunkle vor allem, und differenziert so die einzelnen Charakterstücke bedeutsamer als bei vielen seiner Kollegen.

Das 'Adagio cantabile' wird von

dem jungen Cellisten inspiriert poetisch gesungen, auf Samthänden getragen von Kitajenkos fabelhaften Kölner Musikern. **RÉF**



HERVORRAGENDE CELLISTIN

E. Lalo: Cellokonzert, Divertissement pour Orchestre, Scherzo; D. Milhaud: Cellokonzert Nr. 1; Nadège Rochat, Cello, Württembergische Philharmonie Reutlingen, Ola Rudner; 1 SACD Ars Produktion 38 119; 12/11 (67'21)

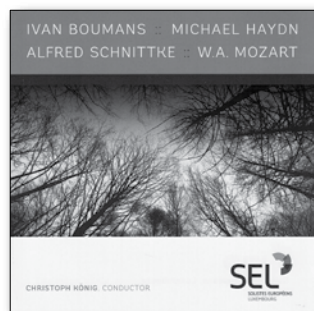
Die Entdeckung dieser CD ist eindeutig die junge Cellistin Nadège Rochat. Ihr Spiel ist nicht nur wunderschön, sondern der vollendete, runde Klang gibt den Werken auch eine große Tiefe. Die SACD-Technik ermöglicht auch im Stereoetrieb ein quasi dreidimensionales Erleben des Soloinstrumentes, was die interpretatorische Qualität der Cellistin noch weiter unterstreicht. Poesie, Virtuosität, Sinnlichkeit, Präzision, Nadège Rochat vereint all dies zu einem atemberaubenden und in jedem Moment intensiven Spiel.

Schade, dass die Balance zwischen dem von der Tontechnik präsent, dynamisch und klangecht eingefangenen Cello und dem Orchester nicht wirklich gut ist. Auch die Qualität des Orchesters lässt zu wünschen übrig. Trotzdem ist dies eine wichtige Produktion, weil sie uns eine so talentierte junge Musikerin vorstellt. **Steff**

KLASSIK UND MODERNE

I. Boumans: Meiosis; M. Haydn: Symphonie Nr. 41; A. Schnittke: Moz'art à la Haydn; W.A. Mozart: Symphonie Nr. 41 (Jupiter); Solistes Européens Luxembourg, Christoph König; 1 CD SEL Classics 12.02-116; 9/12 (76'11)

Diese CD kann man als Beweis für zwei Thesen anführen: da ist erst einmal die These, dass moderne Musik nicht verkopft sein und das Publikum überfordern muss. "Wir haben zu oft in den vergangenen Jahrzehnten in der Programmierung von neuer Musik politische Korrektheit und Anbiederung an selbst ernannte Hohepriester der Moderne erlebt statt Überzeugung, Feigenblätter statt Neugierde. Dies hat zu oft Kreativität eingeeengt,



ja oft abgewürgt.", sagte rezent Franz Welser-Möst in einer Rede zum 200. Geburtstag der Gesellschaft der Musikfreunde in Wien. Der junge spanisch-luxemburgische Komponist Ivan Boumans gehört nicht in die Kategorie der Hohepriester, und Feigenblätter benutzt er schon gar keine. Dafür ist sein Stück 'Meosis' zu bunt und originell, zu rhetorisch-direkt, ein Musikfilm von verblüffender dramatischer Spannweite, geschickt aufgebaut und prächtig orchestriert.

Das andere moderne Stück dieser CD ist Schnittkes 'Moz-Art à la Haydn'. Schnittke war kein Eklektiker, aber er konnte sehr witzig sein: So z. B. in diesem raffiniert gemachten Stück, das die 'Solistes Européens' spiel- und unterhaltsam darbieten.

Den Beweis für die These, dass es nicht eines fetzig-rabiaterapiden Spiels bedarf, um Mozart oder Haydn (Michael in diesem Fall) zur Wirkung zu verhelfen, liefert Christoph König mit letzter Deutlichkeit. Nicht oft hat man ein farbintensiveres Andante in der Jupiter-Symphonie gehört, wo die Holzbläser in einer derartigen Transparenz die Vielgestaltigkeit des Satzes singend unterstreichen, wo sie zu handelnden Charakteren werden und unser Auge im Ohr stark beschäftigen. Die übrigen Sätze werden vital und pulsierend gespielt, aber immer moderat im Tempo. Der erste Satz bekommt einen leicht majestätischen Touch, saftig fundiert mit Paukenakzenten und das Finale erklingt rhythmisch-federnd und prägnant markiert. **RÉF**

PS auf dem Backcover steht, die CD sei live in der Luxemburger Philharmonie aufgenommen worden. Das ist eine wichtige Information, denn sonst hätte man annehmen können, das Orchester habe in einem Sanatorium gespielt.

KLANGMASSAGE

Souvenir Part; P. Tchaikowsky: Souvenir de Florence, Serenade für Streicher op. 48; C. Nielsen: Suite für Streichorchester op. 1; Trondheim Solistene, Geir Inge Lotsberg; 1 Blu-ray Audio 2L 090PABD; 10/11 (o.A.)

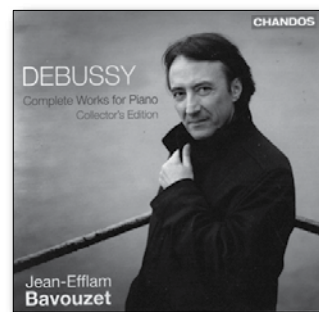
Kristallklar warmer Klang, ständig pulsierendes Spiel, hervor-



gend artikuliert und balanciert: die 'Trondheim Solistene' bleiben den drei Stücken, die sie auf dieser High-Definition-Produktion des audiophilen Labels 2L spielen, nichts schuldig. Und die Aufnahmetechnik, die die Musiker rundum die Mikrophone platziert haben, bescheren uns einen tollen Klang, in dem alles hundertprozentig natürlich klingt, kein Timbre verfälscht wird, die Bässe klar und deutlich klingen, dass man sich nur genießerisch in seinen Sessel zurücklehnen kann, um sich eine anregenden Klangmassage hinzugeben.

Nun soll der Leser nicht glauben, die 'Solistene' spielten Tchaikovsky und Nielsen mit purer Lust am Klang und an Streichereleganz. Nein, hier wird durchaus expressiv musiziert und aus der Musik ein Maximum an Ausdruckskraft herausgeholt. Die Elegie aus der Tchaikovsky-Serenade etwa habe ich, glaube ich, noch nie so rhetorisch durchformuliert gehört wie auf dieser Schallplatte. **RÉF**

INSTRUMENTAL

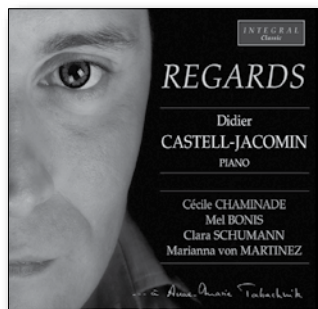


DEBUSSY COMPLET

C. Debussy: Intégrale pour piano seul; Jean-Efflam Bavouzet, piano; 5 CD Chandos CHAN10743 (5); 2006/9 (355')

L'intégrale des œuvres pour piano seul de Debussy par Jean-Efflam Bavouzet est maintenant disponible dans un coffret. Ces cinq disques qui avaient été élogieusement critiqués dans Pizzicato, présentent un Debussy en filigrane, d'une clarté sans faille. L'éloquence du jeu de Bavouzet est au maximum. Le piano

sonne parfaitement bien, magistralement réglé, magistralement enregistré, la prise de son étant à l'image du niveau artistique de ce CD. RéF



AU FÉMININ

C. Chaminade: Étude de Concert (Automne); M. Bonis: Pensées d'Automne, Romance sans Paroles, Berceuse op.23/1, Prélude op.10, Le Gai Printemps, Eglogue, Menuet; C. Schumann: Scherzo op.14, Nocturne op.6/2, Romance variée; M. von Martinez: Sonate n°3; Didier Castell-Jacomín, piano; 1 CD Intégral INT 221.250; 7/11 (65')

Didier Castell-Jacomín consacre un CD entier à quatre compositrices. Les miniatures de Mel Bonis, la plupart doucement bercées, aux couleurs pastel, sont interprétées avec une grande sensibilité et forment le noyau du disque. Leurs atmosphères subtilement rendues sont de loin plus évocatrices que celles des œuvres de Clara Schumann qui suivent. Le programme se termine par la toute classique sonate n° 3 de Marianna Martinez (1744-1812, une compositrice autrichienne, élève de Haydn), dont Didier Castell-Jacomín distille à merveille les doux sentiments, notamment dans un Adagio absolument ravissant. RéF

KAMMERMUSIK

BÖHMISCHE LEBENSLUST

A. Dvorak: Streichquartette op. 34 & 106; Zemlinsky Quartett; 1 CD Praga Digitals PRD/DSD 250292; 3/12 (70'08)

Alles fließt in dieser Aufnahme mit dem Zemlinsky-Quartett: Dvoraks Ideen, die nie zu versiegen scheinen, und die schiere Freude des Quartetts am Musizieren. Dies überträgt sich unwillkürlich auf den Zuhörer und beschert jenem über eine Stunde lang pures Hörvergnügen und Musikgenuss. Trotz aller liebevollen Zuneigung zu Dvoraks Musik, trotz der Anmut der melodischen Linien spielen die Zemlinsky-Musiker nie oberflächlich. Wie kann

Temporal Variations - Music for Oboe and Piano between 1935 and 1941; Birgit Schmierer, Oboe, Akiko Yamashita, Klavier; 1 CD Audite 92539; 8/12 (74'56) - Musik aus den Jahren 1935 bis 1941 ist immer aus ihrem zeitlichen Kontext heraus zu hören. Die Welt ist 1935 im Begriff, in ihre fürchterlichste Katastrophe zu schlittern. 1941 ist längst das Inferno ausgebrochen. Kompositionen aus dieser Zeitspanne sind zwangsläufig eine Auseinandersetzung mit den Geschehnissen. Benjamin Britten, Paul Hindemith, Nikos Skalkottas und Pavel Haas waren Opfer des Regimes. Die beiden letztgenannten zahlten sogar mit ihrem Leben. Erstaunlicherweise klingen die eingespielten Werke vordergründig nicht wie Musik aus einer dunklen Zeit. Birgit Schmierer und Akiko Yamashita wollen keinen musikalischen Geschichtsunterricht erteilen und belehren. Der Schmerz - auch die Wut, die Hilflosigkeit und der innere Widerstand - verbergen sich viel eher in der Fragilität und Feinfühligkeit ihres Spiels, das daher umso eindringlicher wirkt. ge

Russian Soul; Kandoshkin, Rachmaninov, Prokofiev (2^e sonate), Tchaikovsky (Valse Scherzo, Valse Sentimentale, Danse Russe), Shostakovich, Glazounov, Scriabine etc; Yuri Revich, violon, Valentina Babor, piano; 1 SACD Ars Produktion 38121; 8/12 (75'15) - Voici un violoniste capable de la plus grande virtuosité, et pourtant il évite le show. Dans les nombreuses mélodies sensuelles du programme, il partage ses émotions avec l'auditeur qui apprécie cet élan de musicalité honnête et profonde. L'image sonore est d'un naturel impeccable, avec une balance parfaite entre les deux instruments. Un beau disque pour une bonne heure de musiques enrichissantes. RéF

The Romantic Oboist (Schumann: Fantasiestücke op. 73, 3 Romanzen op. 94; Schubert: Impromptu op. 90/3; Tchaikovsky: Lenskys Arie; Pasculli: Fantasia sull'opera Poliuto; Lalliet: Fantasia on Themes by Chopin; Kalliwoda: Morceau de Salon op. 228); Ramon Ortega Quero, Oboe, Kateryna Titova, Klavier; 1 CD Genuin 12254; 2012 (65') - Ramon Ortega Quero ist einer der besten Oboisten unserer Zeit. Wie wunderbar sensibel er auf seinem Instrument singen kann, mit welcher warmer Tongebung er spielt, wie schön und raffiniert er phrasiert, das lässt sich auf dieser CD nachvollziehen, auf der neben Originalkompositionen auch einige Transkriptionen des Solisten selber zu hören sind (Schuberts Impromptu op. 90/3 und Lenskys Arie aus 'Eugen Onegin'). RéF

VOKAL

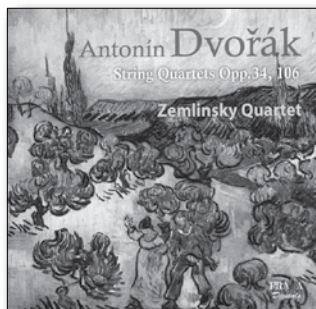
S. Barber: An American Romantic (choral works); David Farwing, baryton, Chamber Orchestra, Chorale for Ascension Day, Conspirare & Company of Voices, Craig Hella Johnson; 1 SACD Harmonia Mundi HMU807522; 2012 (79'44) - Ce programme nous fait découvrir des mélodies romantiques de Samuel Barber (1910-1981) y inclus le superbe 'Agnus Dei', une nouvelle version pour chœur de chambre et orchestre de 'The Lovers', composée sur un texte de Pablo Neruda. Toutes ces mélodies sont chantées dans un esprit de pure beauté par ces chorales malléables et pures que sont 'Company Voices' et 'Conspirare'. Ceci n'est rien moins qu'exemplaire à tous les niveaux. ma

Folk Stories - Songs by Beethoven, Britten, Mahler, Respighi, Sibelius ...; Cora Burggraaf, Mezzosopran, Simon Lepper, Klavier; 1 SACD Challenge Classics CC 72346; 2012 (63'07) - Von der hellen, klar und fein artikulierenden Stimme der niederländischen Mezzosopranistin Cora Burggraaf könnte man annehmen, sie sei ein gutes Instrument für Liedgesang. Die Textverständlichkeit ist dennoch nicht besonders hoch. Doch liegt es an der Sängerin? Ich glaube nicht. Vielmehr hat die Tontechnik die Stimme nicht genügend vom Klavier isoliert. Doch auch die Stimme selbst hat Nachteile: Das tiefe Register klingt recht schwach (wohingegen die Höhen strahlend sind), und dem Repertoire, das auf dieser CD gesungen wird, bleibt die Sängerin viel schuldig: ungenügende Differenzierung der Liedcharaktere sowie ein Mangel an Farbunterschieden machen den Gesang von Frau Burggraaf etwas monoton. RéF

VARIA

G. Mahler: Totenfeier, Lieder eines fahrenden Gesellen; Sarah Connolly, Orchestra of the Age of Enlightenment, Vladimir Jurowski; 1 CD Signum SIGCD 259; 1/11 (38'18) - Macht es wirklich Sinn, dass Orchester der historischen Aufführungspraxis ihr Repertoire bis zum 20. Jahrhundert ausdehnen? Nach dieser im übrigen viel zu kurzen CD zu urteilen, sicher nicht! Jurowski gelingt es trotz manch schöner Detailarbeit nicht, die Kraft der Totenfeier zu vermitteln, jener Musik, die Mahler zunächst als Tondichtung komponierte und später als ersten Satz in der Zweiten Symphonie benutzte. Wegen zum Teil einschläfernder Tempi und Spannungslosigkeit bleibt Mahlers Aussage auf der Strecke. Mahler hat seinen Zyklus 'Lieder eines fahrenden Gesellen' mit einem Bariton uraufgeführt. Das will nicht heißen, das kein anderer Stimmtyp ihn singen kann. Dennoch stört mich vom Textsinn her eine Frauenstimme in diesen Liedern. Rein vokal gesehen hat es eine Frauenstimme (Mezzo oder Sopran) von der Tessitur aus leichter, sich vom Orchester abzuheben, aber die Textverständlichkeit wird dadurch nicht größer, im Gegenteil. Sarah Connolly ist technisch zwar bemerkenswert gut, aber ich identifiziere sie nicht mit der Musik, und sie selber macht wenig, um die Lieder zu differenzieren. Alles in allem ist dies eine überflüssige Produktion. RéF


Piazzolla - Monteverdi, Una Utopia Argentina, Tangos, madrigaux & pièces instr.; Diego V. Flores, Mariana Flores, William Sabatier, Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon; 1 CD Ambro-nay AMY034; 2012 (71') - Qu'est-ce que Monteverdi et Piazzolla ont-ils en commun? Beaucoup, à en juger ce CD. Alarcon fait des rapprochements entre les deux compositeurs, entre le baroque européen et le tango argentin, en dérivant Monteverdi plus que son concurrent. Selon leur attitude, les baroqueux seront choqués ou émerveillés face à cette escapade guidée avec tout le soin et le goût nécessaires par Leonardo Garcia Alarcon. ma



man auch, wissend, dass Dvorak in Opus 34 den Tod seiner Tochter verarbeitet. Die innere Heiterkeit, die dennoch größtenteils aus der Musik hervorscheint, schlägt in keinem Moment in Übermut um. Besonders deutlich wird dies in dem emotionalen und leidenschaftlichen Zugang, den die Interpreten zu Dvoraks Musik haben. ge




ELEKTRISIEREND

 **Cl. Debussy: Quatuor en sol mineur; Maurice Ravel: Quatuor en fa majeur; Quatuor Talich; 1 CD La Dolce Volta LDV 08; 2/12 (52'29)**

Ein Spannungsmesser wäre beim Abhören dieser Aufnahme nicht unnützlich. Das Talich-Quartett spielt derart intensiv und ausdrucksstark, dass einen die Musik nicht mehr loslässt. Die beiden Werke von Debussy und seines jüngeren Zeitgenossen Ravel beleben sie ständig mit neuer, innerer Energie. Motivfetzen, kurze Phrasen werden immer wieder stringent zu einem atmosphärisch dichten Gesamtbild zusammengeführt – dies in einer wunderbaren Klangmischung von Violine, Viola und Cello. Jedes Instrument ist hier zugleich Individuum und Teil eines Ganzen. Derart packend hat man beide Quartette schon lange nicht gehört und auch verspürt. ge

75 MINUTES DE BONHEUR

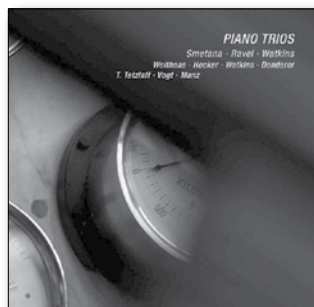
 **J. Françaix: Le Gai Paris, Concerto pour clarinette et orchestre, Divertimento pour flûte et piano, Sonatine pour trompette et piano, Cinq Danses exotiques pour saxophone et piano, Thème et variations pour**



clarinette et piano, Divertimento pour basson et quintette à cordes; Lola Descours, basson, Eric Aubier, trompette, Vincent Lucas, flûte, Philippe Cupet, clarinette, Jean Françaix, piano et dir., Pascal Gallet, piano, Laurent Wagschal, piano, Octor à Vent de Paris, Octor de France, Orchestre de Bretagne; 1 CD Indésens INDE045; 1996-2012 (74'11)

Nul autre compositeur ne mit l'humour en musique comme Jean Françaix, avec grâce et noblesse, avec tendresse et sans jamais devenir grossier. Aussi, ce CD est-il une heure un quart de bonheur, de pétillance musicale, de rêveries, avec une musique hautement originale, souvent amusante, jouée par tous les musiciens impliqués avec raffinement et spontanéité

Les solistes comme l'extraordinaire clarinetteste Philippe Cupet ou le trompette Eric Aubier sont d'excellents interprètes qui ne cachent pas leur amour pour les pièces qu'ils jouent. RéF



DREI TRIOS

 **B. Smetana: Klaviertrio op. 15; M. Ravel: Klaviertrio; H. Watkins: Speak Seven Seas (Trio für Klarinette, Viola und Klavier); Antje Weithaas, Florian Dondecker, Tanja Tetzlaff, Cello, Sebastian Manz, Klarinette, Lars Vogt, Huw Watkins, Klavier; 1 CD Cavi 42 6008553260 5; Live 6/11 (68'21)**

Live vom Spannungen Festival 2011 gibt es auf dieser CD drei Klaviertrios, zwei mit Streichern, eines mit Klarinette und Bratsche.

Die Interpretation des Smetana-Trios besticht durch eine große Spontanität, viel Impetus sowie Frische, aber auch in den langsamen Teilen

durch eine bewegende Gefühlstiefe.

Vom Ravel-Trio gibt es eine teils intimistische, teils verspielte Version, der es aber an französischer Eleganz mangelt. Ein ganz leidenschaftliches Kämpfen einer belasteten Seele verrät das instrumental raffiniert gemachte und hier ganz engagiert dargebotene Klarinetten-trio des britischen Komponisten Huw Watkins. RéF



INTENSITÄT STATT STARKINO


 **Schumann, Brahms, Debussy, Shostakovich; Hélène Grimaud, Klavier, Sol Gabetta, Cello; 1 CD Deutsche Grammophon 479 0090; 5/12 (75'10)**

Wenn zwei erstklassige Individualisten zusammen musizieren, muss nicht unbedingt ein überzeugendes musikalisches Resultat zustande kommt. Nun, bei Hélène Grimaud und Sol Gabetta kann man beruhigt sein. Hier wird tatsächlich auf allerhöchstem Niveau musiziert, und das so lebendig, dass man glaubt, in einem Konzert live dabei zu sein. Grimaud spielt wie losgelöst, nicht die Poesie steht diesmal im Mittelpunkt, sondern die Freude am Musizieren. So virtuos und erdverbunden hat man die französische Pianistin schon lange nicht mehr gehört. Sol Gabetta hat dagegen ihr feuriges und manchmal unberechenbares Temperament sehr gut im Griff; die Cellistin weiß, worauf es ankommt. Man hört ein partnerschaftliches und temperamentvolles Spiel, in dem sich die beiden Musikerinnen sich die Noten nur so zu werfen. Davon profitieren alle vier Werke. Schumanns 'Drei Fantasiestücke' gedeihen prächtig in dieser fantasievollen Interpretation, Brahms Cellosone Nr. 1 betört durch schlanke Linien und eine wundervolle Melodienführung, die Debussy-Sonate erklingt kraftvoll und trotzdem ungemein farbig, und Shostakowichs Musik erlebt durch Grimaud und Gabetta eine sehr intensive Darstellung. Was will man mehr? Das ist Kammermusik, wie sie sein sollte, brillant gespielt, interessant im Interpretationsansatz, kommunikativ und ungemein mitreißend. Steff

VOKAL



PACKENDE STIMMUNGEN


 **B. Britten: The Heart of the Matter, A Birthday Hansel op. 92, Canticle V 'The Death of Saint Narcissus' op. 89, 10 Folk-song-Arrangements; Nicholas Phan, Tenor, Myra Huang, Klavier, Jennifer Motone, Horn, Sivan Magen, Harfe, Alan Cumming, Sprecher; 1 CD Avie AV2258; 2012 (64'30)**

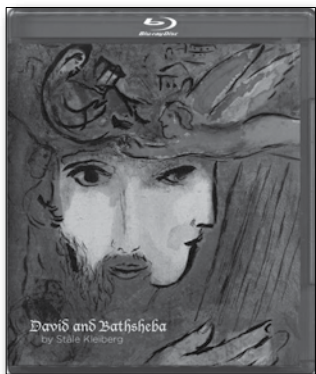
Nach seinem herausragenden Britten-Recital vom letzten Jahr zeigt Tenor Nicholas Phan einmal mehr, welch fabelhafter Britten-Interpret er ist. Das Programm beginnt mit 'The Heart of the Matter', dessen Kernstück Edith Sitwells Gedicht über die Luftwaffenangriffe der Deutschen im Jahre 1940 ist. Zusammen mit der exzellenten Hornistin Jennifer Montone, der Pianisten Myra Huang und dem Sprecher Alan Cumming schafft Nicolas Phan eine packende Stimmung in diesem poetisch-musikalischen Fabeln.

Die Zusammenarbeit mit dem Harfenisten Sivan Magen führt ebenfalls zu ganz außergewöhnlichen Ergebnissen. Sänger wie Instrumentalist treiben die Rhetorik der Lieder auf die Spitze, der eine mit schier unbegrenzten Gestaltungsmitteln, der andere mit einer Klangphantasie, welche die sich am Wort orientierende Sensibilität und Nuancierungskraft von Phan mit einem grandiosen, ebenfalls nuancenvollen Farbenspiel untermalt.

Die inspirierte Gestaltung ist nicht das einzige, was wir an Phans Gesang bewundern: da sind auch sein angenehmes, klares und nie saures Timbre, die hohe Textverständlichkeit und die profunde Musikalität, die wesentlich zum Eindruck beitragen, den wir von dieser CD haben. RéF

ORATORIUM DES 21. JAHRHUNDERTS

 **S. Kleiberg: David and Bathsheba; Anna Einarsson, Johannes Weisser, Nils Harald Sodal, Fredrik Akselberg, Lars Johansson Brissman, Trondheim Symphony Vocal Ensemble, Trondheim**



Symphony Orchestra, Tõnu Kaljuste; 1 SACD + Blue-ray 2L 084-SABD; 8/11 (75'25)

Oratorien werden heute nur noch selten komponiert. Umso mehr Aufmerksamkeit verdient dieses Werk des norwegischen Komponisten Stale Kleiberg (*1958), der 2002 zu mit seinem 'Requiem for the Victims of Nazi Persecution' international bekannt wurde. 'David and Bathsheba', sein Opern-Oratorium für fünf Solisten, Chor und Orchester entstand 2007. Kleiberg greift einen Stoff auf, der als Oratorium meines Wissens nur 1735 von Nicola Porpora in Musik gesetzt wurde. Es geht hier um den Ehebruch, den König David mit Batseba beging und den Gott mit dem Tod des Sohnes strafte, der aus dieser Verbindung hervorging, ehe sie rechtmäßig wurde (und zur Zeugung Salomons führte).

Kleibergs tonale und farbige Musiksprache erlaubt es ihm, die Worte der Bibel (in englischer Sprache) fließend und ansprechend zu vertonen, und der Dramatik des Textes ebenso Rechnung zu tragen wie den darin enthaltenen Gefühlswallungen.

Tõnu Kaljuste dirigiert eine insgesamt spannende Aufführung, in der auch die meisten Solisten überzeugen. Johannes Weisser singt - sehr souverän - einen sehr engagierten David, Anna Einarsson eine sensibel agierende Batseba. Etwas ungenau und stimmlich zu wenig präsent und nicht wirklich charismatisch für die Rolle ist Lars J. Brissmann als Nathan.

Die Surround-Tonaufnahme ist vorbildlich, sehr gut ausbalanciert, räumlich und transparent. Für den, der sich für geistliche Musik interessiert, kann dieses Oratorium eine Bereicherung sein. R&F

KLANGUNIVERSUM

G. Mahler: Symphonie Nr. 8; Barbara Haveman (Magna peccatrix), Orla Boylan, Sopran, Christiane Oelze (Una poenitentium), Anna Palimina (Mater gloriosa), Petra Lang (Mulier samaritana), Maria Radner (Maria aegyptiaca), Brandon Jovanovich, (Doctor marianus), Hanno Müller-Brachmann (Pater

ZEITGENÖSSISCHE MUSIK

E. Lampson: Myterienszenen (Vision des Johannes I-III, Felsen, Luft und Licht, Felsentempel, In fließendem Licht, Gebet, Sonnentempel I & II, Märchenszene, Vision des Benedictus, Geister des Lichtes und der Finsternis, Der Hüter der Schwelle, Ahrimans Reich, Gnomen und Sylphen, Die Flammen fliehen, Tempelszene, Im Geistgebiet; Solisten des International Mahler Orchestra, Yoel Gamzou; 1 CD Col Legno 20407; 9/11 (60'20) - Von den Mysteriendramen des Anthroposophen Rudolf Steiner ließ sich Elmar Lampson (*1952) für seine Myterienszenen inspirieren, und das Motto, unter das diese CD gestellt wurde, lautet "...wie ein zarter Duft, ein Luftzug." Das trifft zu. Wir hören eine meist überaus zart formulierte, reine Musik, die allein schon durch die Titel der Stücke Sinn bekommt und suggestiv Assoziationen wachruft. Da braucht man sich nicht mit Steiners Ideen zu beschäftigen, um in dieser Musik Ruhe und Entspannung zu finden. Gespielt wird Lampsons Musik von Solisten des 2006 in Berlin gegründeten 'International Mahler Orchestra'. n.t.

A. Ritchie: A Bugle Will Do, Symphony No.3, French Overture, Revelations; New Zealand Symphony Orchestra, Tecwyn Evans; 1 CD Atoll ACD 741 (62'54) - Wer Freude an Musik mit einer Dominanz von Blechbläsern hat, kommt hier auf seine Kosten. Die vier Werke, 'A Bugle Will Do' (1995) op. 67, 'Symphony No. 3' (2010) op. 150, 'French Overture' (2008) op. 138 und 'Revelations' (1998) op. 82 sind alle spektakulär. Einflüsse von Prokofiev und Shostakovich sind hörbar, was keine Entwertung ist. Die Aufnahmen sind tadellos. n.t.

E.-P. Salonen: Violin Concerto, Nyx; Leila Josefowicz, Violine, Finnish Radio Symphony Orchestra, Esa-Pekka Salonen; 1 CD Deutsche Grammophon 002894790628; 9/11 & 3/12 (48'19) - Diese leider etwas zu kurz geratene CD bietet wieder einmal zwei hervorragende Werke von Salonen, von denen insbesondere das Violinkonzert absolut hörensenswert ist. Das Spiel des Orchesters ist hervorragend gut, obwohl ich mit gerade bei 'Nyx' den wärmeren und volleren Klang eines 'Los Angeles Philharmonic' oder eines 'Philharmonia Orchestra' gewünscht hätte. Steff

M.A. Turnage: Orchestral Works (Lullaby for Hans, Mambo, Blues and Tarantella, Concerto for Viola 'On Opened Ground', Texan Tenebrae, Concerto for Clarinet 'Riffs and Refrains'); Christian Tetzlaff, Lawrence Power, Michael Collins, London Philharmonic Orchestra Vladimir Jurowski, Markus Stenz, Marin Alsop; 1 CD LPO 0066; 2007-11 (72') - Die CD enthält eine Folge von hoch nervösen Solokonzerten und Konzertstücken, welche die sprühende Fantasie des britischen Komponisten Mark-Anthony Turnage (*1960) unter Beweis stellen. Instrumental beeindruckt das Orchester wie auch die Solisten, allen voran Christian Tetzlaff, aber auch der wunderbar intensiv spielende Bratschist Lawrence Power. n.t.

American Clarinet Concertos (J. Corigliano, E. Carter); Eddy Vanoosthuysse, Brussels Philharmonic, Paul Meyer; 1 CD Aeon 1230; 12/11 (50') - Ce disque maigrelet avec seulement 50 minutes de musique réunit les Concertos pour clarinette de John Corigliano (1977) et d'Elliott Carter (1996). Les amateurs de la clarinette et de musique moderne se régaleront de la musique virtuose et facilement accessible de Corigliano. Ils apprécieront aussi la musique limpide et pointilliste d'Elliott Carter, ce compositeur décédé en novembre dernier à l'âge de 103 ans. Les réalisations instrumentales sont impeccables tout comme la prise de son. ma



ecstaticus), Günther Groissböck (Pater profundus), Mädchen und Knaben der Chöre am Kölner Dom, Chor des Bach-Vereins Köln, Domkantorei Köln, Kartäuserkantorei Köln, Philharmonischer Chor der Stadt Bonn, Vokalensemble Kölner Dom, Gürzenich-Orchester Köln, Markus Stenz; 1 SACD Oehms Classics OC 653; Live 9/11 (77'01)

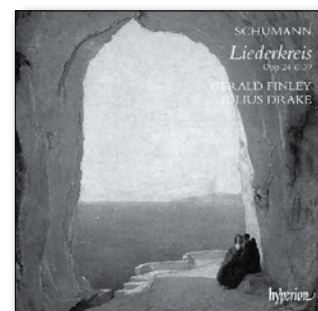
Im Rahmen des 25-jährigen Philharmonie-Bestehens in Köln dirigierte Markus Stenz Mahlers Achte Symphonie, mit der auch Marek Janowski das Haus eingeweiht hatte. Mit ca. 400 Choristen und einem groß besetzten Orchester zelebriert Stenz große Chormusik im Kolossalstil. Er

schürt die Dramatik und setzt auf die Wirkung der Klangmassen, die er sehr gut auffächert und spannend sich entwickeln lässt. Die Leistung des Gürzenich Orchesters ist beachtlich, während die Chöre nur klingen, wenn sie aus vollem Halse singen. Im Vokalbereich enttäuscht aber, wie so oft in dieser Symphonie, die überwiegende Mehrheit der Solisten. Die Aufnahmetechnik hat den Klangraum gross angelegt, und man hat den Eindruck, als seien die Chöre sehr weit entfernt, so wie es Mahler sich wohl vorgestellt haben mag, für sein tönendes und singendes Universum: "Es sind nicht mehr menschliche Stimmen, sondern Planeten und Sonnen, die kreisen ...". n.t.

RUNDUM GEGLÜCKT

R. Schumann: Liederkreis, op. 39; Sechs Gedichte aus dem Liederbuch eines Malers, op. 36; Liederkreis, op. 24; Gerald Finley, Julius Drake; 1 CD Hyperion CDA 67944; 2012 (64'30)

Nach 'Dichterliebe' legt Gerald Finley, den wir in dieser Saison in der




Philharmonie applaudieren konnten - er war einer der Solisten in der 'Nelsonmesse' -, eine weitere Lied-CD mit Musik von Robert Schumann vor. Er verbindet die beiden 'Liederkreise' op. 39 auf Gedichte von Eichendorff und op. 24 auf Verse von Heine mit den 'Sechs Gedichten aus dem Liederbuch eines Malers' op. 36 auf Texte von Robert Reinick, einem zu Recht heute fast vergessenen Maler und Dichter. Sie sind denn auch der schwächste Teil dieser Einspielung, doch das hängt an den zum Teil schmalztriefenden Gedichten, nicht an den Liedern, und man kann sich denn auch nur wundern, was Gerald Finley in ausgezeichnete

ter Partnerschaft mit Julius Drake, aus ihnen herausholt. Weit tiefer gehend sind die beiden Liederkreise, wovon op. 24 eigentlich auch noch ein 'Aufwärmer' für op. 39 ist, aber welch ein 'Aufwärmer', ganz in Schubertscher Nähe! Opus 39 ist, neben der 'Dichterliebe', der berühmteste, musikalisch reichste Liedzyklus von Schumann, auch wenn keine innere Kohäsion zwischen den einzelnen Gedichten besteht. Er wird hier mit prächtigem Engagement, einem herausragenden Textverständnis und einem Nuancenreichtum dargeboten, wie man dies nur selten erlebt. Jedes Lied ist ein in sich abgeschlossenes kleines Kunstwerk, und Finley und sein prächtiger Partner Julius Drake geben jedem seine eigene Klangfarbe und seine Atmosphäre. So ist eine rundum geglückte Lied-CD entstanden, die Hyperion mit der vom Label her bekannten Liebe produziert hat. Das Booklet, englisch und deutsch, mit allen Liedtexten, ist mustergültig. GW

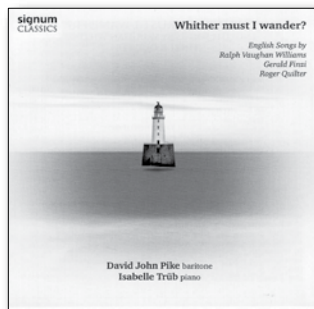


HYMNISCH


 **R. Strauss: 3 Hymnen, Ausz. aus Capriccio, Der Rosenkavalier, Ariadne auf Naxos; Soile Isokoski, Sopran, Helsinki Philharmonic Orchestra, Okko Kamu; 1 CD Ondine ODE12022; 4/12 (61'21)**

Soile Isokoski gilt völlig zu Recht als eine der größten und stilsichersten Strauss-Interpretinnen unserer Zeit. Das stellt sie mit dieser CD erneut unter Beweis. Für jede Figur findet sie den richtigen Ausdruck, die korrekte Charakterisierung.

Ein Highlight sind die selten aufgeführten 'Drei Hymnen', die Strauss 1921 auf Texte von Friedrich Hölderlin komponierte. Zunächst erklingt die überschwängliche 'Hymne an die Liebe', eindringlich strahlend gesungen von der finnischen Sopranistin, dann die voller Fragen aufgearbeitete Thematik des Wanderers, 'Rückkehr in die Heimat', und schließlich mit 'Liebe' eine zweite Hymne an die beseelende Kraft dieses höchsten der menschlichen Gefühle. Eine wunderbare CD mit einem gut zusammengestellten Programm, einer großartigen Stimme und einem sie aufrauschend begleitenden Orchester. R&F



ERSTKLASSIGER LIEDGESANG


 **Whither must I wander? English Songs by Vaughan Williams (Songs of Travel, 3 Mystical Songs), Finzi (Let us garlands bring) & Quilter (3 Shakespear Songs); David Pike, Bariton, Isabelle Trüb, Klavier; 1 CD Signum SIGCD214; 2011/12 (65'09)**

Mit seiner sonoren und wandlungsfähigen Bariton-Stimme singt David John Pike in höchst beeindruckender Weise ein Programm mit englischen Liedern. Er erreicht dabei mit der kongenial mitgestaltenden Pianistin Isabelle Trüb einen Grad an emotionaler Durchdringung, wie er in diesem Repertoire durchaus nicht selbstverständlich ist. Pike findet für jedes Lied die richtige Stimmung, den richtigen 'Ton'. Das gelingt ihm umso besser, als es ihm seine solide Technik erlaubt, sich voll auf die Gestaltung zu konzentrieren.

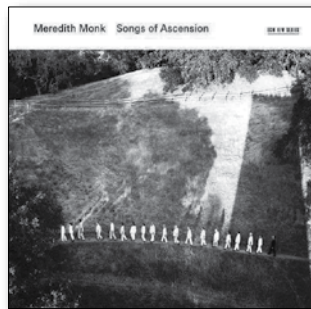
Ein weiterer Vorzug ist die Wärme seiner angenehm kernigen, kräftigen Stimme, seine ruhige Atemführung, ein schönes Legato und eine gute Beherrschung der Mezzavoce. Die Stimme klingt nur ganz selten etwas angestrengt und ist frei von nasalen Klängen.

Die Tonqualität der Aufnahme ist von einer stupenden Natürlichkeit: perfekte Räumlichkeit und eine optimale Balance zwischen Singstimme und Klavier bringen die Interpretationen von Pike und Trüb bestens zur Geltung. R&F

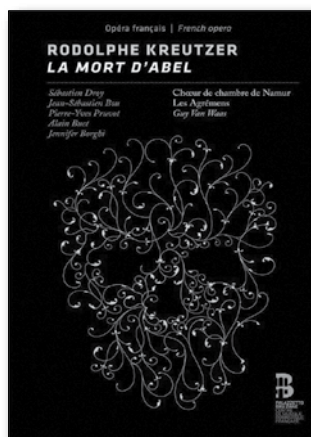
AUTHENTIQUE

 **Meredith Monk: Songs of Ascension; Meredith Monk & Vocal Ensemble, Todd Reynolds Quartet, the M6, Montclair State University Singers, Heather J. Buchanan; 1 CD ECM 2154 476 4307; 11/09 (67'39)**


Parmi les nombreux CD reçus ces derniers mois, celui-ci est assurément le plus surprenant, le plus original et partant, le plus intéressant. Bien sûr, il faut se défaire de toutes ses habitudes d'écoute et s'ouvrir aux univers proposés. Chaque pièce en effet, baigne dans une autre atmosphère, mais elles ont toutes en commun l'authentique souci de la quête du



partage de l'émotion musicale la plus sincère. Meredith Monk, qui vient de fêter ses 70 ans en novembre dernier, ne cherche donc nullement la nouveauté ou la modernité comme moyen de surprise ou pour se démarquer de ses confrères ou consœurs, mais elle trouve des moyens expressifs reposant très loin les frontières de l'art musical. A l'écoute de ce CD, on n'a jamais l'impression d'une quelconque 'expérience acoustique' ou de tâtonnements artistiques, mais bien de la maîtrise la plus absolue d'un vocabulaire musical tout à fait nouveau. PiRath




LUXUEUX

 **R. Kreutzer: La mort d'Abel; Katia Velletaz (Meala), Yumiko Tanimura (Tirsa), Jennifer Borghi (Eve), Sébastien Droy (Abel), Jean Sébastien Bou (Caïn), Pierre Yves Pruvot (Adam), Alain Buet (Anamalech), Chœur de chambre de Namur, Les Agréments, Guy Van Waas; 2 CD Ediciones Singulares ES 1008; 2010 (90'15)**

Présentée ici luxueusement avec deux CD insérés dans un beau livre contenant toutes les informations nécessaires, 'La mort d'Abel' (1810) est une oeuvre à mi-chemin entre opéra et oratorio. Elle met en scène de manière spectaculaire l'assassinat d'Abel par son frère Caïn, rongé de jalousie. Rodolphe Kreutzer y a investi de manière habile tout son savoir-faire. Sébastien Droy est vo-

calement et dramatiquement aussi excellent dans le rôle d'Abel que Jean-Sébastien Bou dans celui de Caïn. Les autres chanteurs sont également inspirés et satisfont toutes nos exigences. La direction enlevée de Guy Van Waas donne la touche finale à un enregistrement qu'on ne peut que recommander. MaR

RÉHABILITATION DE L'OPÉRA POLONAIS

 **S. Moniuszko: Verbum Nobile; Aleksander Telega (Serwacy), Aleksandra Buczek (Zuzia), Leszek Skrla (Marcin), Michal Partyka (Stanislaw), Janusz Lewandowski (Bartłomej), Chor i Orkiestra Opery na Zamku, Wacislaw Kunc; 1 CD Dux 0783; 2010 (57'39)**

Stanislaw Moniuszko est considéré comme le fondateur de l'opéra polonais, il est à la Pologne ce que Verdi est à l'Italie. Sa musique est bien ancrée dans le folklore polonais. Tout comme Chopin, il a su donner à sa musique un inimitable caractère national.

'Verbum nobile' (Parole d'honneur) est un opéra en un acte sur un libretto de Jan Chęcinski, créé en 1861 à Varsovie. L'histoire se situe au 18^e siècle à la cour de Servatius Lagoda, le jour de la Sainte Susanne (11 août). En fait, c'est une comédie dans laquelle Zuzia et Michal sont promis l'une à l'autre par leurs parents, sans que les deux se soient jamais vu auparavant. Le hasard fait qu'ils se rencontrent par accident et tombent amoureux. Mais des quiproquos viennent compliquer les choses.

C'est une musique légère et joyeuse que l'on peut entendre sur ce CD. Orchestre, chœur et solistes ne démeritent pas dans une interprétation bien vive et radieuse. MaR

BACK TO THE ROOTS

 **W. A. Mozart: Don Giovanni; Ildebrando D'Arcangelo, Luca Pisaroni, Rolando Villazon, Diana Damrau, Joyce DiDonato, Mojca Erdmann, Konstantin Wolff, Vitalij Kowaljow, Vokalensemble Rastatt, Mahler Chamber Orchestra, Yannick Nézet-Séguin; 3 CDs Deutsche Grammophon 4779878; 7/11 (174'13)**

Cette Aufnahme, qui est une sélection de concert-mitschnitten du Badener Festspielhaus, a été assemblée et présentée avec un soin particulier. Elle laisse voir le caractère de l'opéra viennois et des ensembles berlinois. Elle est un beau témoignage de la collaboration entre les chanteurs et les orchestres. Elle est un beau témoignage de la collaboration entre les chanteurs et les orchestres. Elle est un beau témoignage de la collaboration entre les chanteurs et les orchestres. Elle est un beau témoignage de la collaboration entre les chanteurs et les orchestres.



dios sind Ildebrando D'Arcangelo als Don Giovanni und Luca Pisaroni als Leporello. Was diese beiden Sänger an Dramatik, Witz und Dynamik einbringen, ist ganz große Opernkunst.

Hinzu kommen Joyce DiDonato als temperamentvolle Donna Elvira und Diana Damrau als hervorragende Donna Anna, wenn man auch zugeben muss, dass die Sängerin sich hier nicht in ihrer Bestform präsentiert. Mojca Erdmanns sehr leichter Soubretten Sopran ist Geschmackssache: mir jedenfalls gefällt ihre durchtriebene und stimmlich virtuose Zerlina. Rolando Villazon behauptet sich als männlicher Don Ottavio. Was ihm an Schmelz fehlt, macht er durch eine virile und präzise Charakterisierung wett. Konstantin Wolff überzeugt als Masetto und Vitalij Kowaljow ist in der Schlusszene ein etwas zurückhaltender Commendatore.

Yannick Nézet-Séguin's Dirigat ist ebenfalls Geschmackssache. Wer den Dirigenten kennt, der weiß, dass es ihm sehr auf Klangentfaltung ankommt. Und dafür nimmt er sich Zeit. Das geht natürlich zum Teil auf Kosten der Virtuosität. Der Gesang besitzt eher komödiantischen Charakter während das Orchesterspiel die menschlichen Abgründe und Zweifel unterstreicht. Erstklassig auch das dynamische Spiel des 'Mahler Chamber Orchestra', das sich als erstklassiges Mozartorchester behauptet. Steff

EXTREME EMOTIONEN

Joyce DiDonato, Drama Queens (Arien von Orlandini, Porta, Händel, Keiser, Cesti, Monteverdi, Giacomelli, Haydn), **Il Complesso Barocco**, Alan Curtis; 1 CD Virgin Classics 5099960265425; 7/12 (77'18)

Um menschliche Dramen, um Seelendramen, um Leidenschaftlichkeit, um Liebe und Hass, um Zuneigung und um Trauer geht es in diesem neuen Album der amerikanischen Mezzosopranistin Joyce DiDonato. Die Sängerin wechselt die Rollen wie Handschuhe, von Cleopatra zu Ottavia, von Alcina zu Armida, von Iphigenie zu Berenice: Extreme Emotionen werden da aus den Lautsprechern entladen,



technisch meisterhaft, immer stil- und geschmackvoll, nie übertrieben und immer im Rahmen des barocken Affektspektrums, der absolut glaubwürdig, mehr noch, berührend wirkt. DiDonatos Frauen sind echt und sprechen tief aus ihren Herzen.

Vor diesen hochvoltigen Darstellungen bleibt Alan Curtis mit seinem 'Complesso Barocco' meist ganz brav im Hintergrund. Ob der Dirigent wohl Angst hatte, von einer der Königinnen gebissen zu werden? RéF

VARIA



DREIMAL ZYPRESSEN

A. Dvorak: Zypressen; Marcus Ullmann, Tenor, Martin Bruns, Bariton, Andreas Frese, Klavier), Bennowitz Quartett; 2 CDs Hänssler Classic 98.641; 2011/2012 (81')

Die Gedichtsammlung 'Zypressen' von Gustav Pfeleger-Moravsky hat Antonin Dvorak nie losgelassen. Immer wieder setzte er sich mit den Texten über eine unglückliche Liebe auseinander – zunächst aus eigener leidvoller Erfahrung. Langsam bahnten sich die Lieder ihren Weg in die Öffentlichkeit, was bei der späteren Quartettfassung wesentlich schwieriger war. Für heutige Melomanen sind diese Umstände nur schwer nachvollziehbar. Die zärtlich-intimen Gesänge Dvoraks – mit und ohne Worte – sind Meisterwerke der kleinen Form. Auf dieser Doppel-CD gibt es die Zypressen gleich dreimal: zunächst in ihrer Lied-Form. Marcus Ullmann und Martin Bruns gestalten mit schönem lyrischem Schmelz den Antagonismus von herzlicher Liebe

und schmerzender Liebe sehr ausdrucks- und druckvoll.

Das Bennowitz-Quartett führt die lyrisch-melancholische Grundstimmung in der kammermusikalischen Fassung fort. Da Dvorak nicht alle Gedichte des Zyklus' als Quartett in endgültiger Fassung vertont hatte, hat sich Hans-Peter Dott dieser Aufgabe nun angenommen – und dies in adäquater Art und Weise, so dass wir jetzt über ein abgerundetes, stimmiges Gesamtableau verfügen. ge



PURE BEAUTÉ

W.A. Mozart: Concerto pour clarinette et orchestre, Quintette pour clarinette et cordes; Patrick Messina, clarinette, Philharmonia Quartet Berlin, Orchestre National de France, Ricardo Muti; 1 CD Radio France FRF 009; 2007/08 (58'49)

Patrick Messina, première clarinette solo du National, soliste de premier plan, et Ricardo Muti, mortarien de longue date, oeuvrent ensemble pour nous faire profiter de la beauté du Concerto pour clarinette K. 622. La virtuosité des mouvements rapides et le cantabile exquis du mouvement lent ainsi que les phrases expressifs du jeu de Messina créent un pur plaisir pour l'oreille. Le soliste est, en plus, dans un constant dialogue avec l'orchestre, l'inspiration commune étant optimale.

Messina et quatre membres du Philharmonique de Berlin forment un quintette parfaitement homogène, où le débat est aussi 'démocratique' que chantant et lumineux. Le Larghetto du Quintette de Mozart est suave et sensuel. le menuet gai et détendu. Les quatre mouvements deviennent ainsi une bonne trentaine de minutes embellissant la vie de l'auditeur. RéF

EINTAUCHEN, ABSCHALTEN

Hirundo Maris; Katalanische, sephardische & norwegische Lieder; Arianna Savall, Petter Udland Johansen u.a.; 1 CD ECM 2784395; 1/11 (o.A.)

Dies ist eine ganz besondere Platte: Arianna Savall hat von ihren Eltern die Liebe zur traditi-



onellen Musik in die Wiege gelegt bekommen. Mit ihrer glasklaren, silberglänzenden Stimme und der des norwegischen Folksängers Petter Udland Johansen erklingt ein Programm von traditionellen katalanischen, sephardischen, schottischen und auch zeitgenössischen Liedern. Das Süd-Nord-Programm verlässt nie ganz den Bereich der Melancholie, und eine leichte Trauer ist sehr oft spürbar. Aber die Stimmungen, die so geschaffen werden, sorgen für innere Ruhe beim Hörer, sie haben eine quasi hypnotische Wirkung, sie hüllen uns ein. Also: eintauchen, abschalten, den Sinnen freien Lauf lassen, einfach mitgehen auf die Reise, zu der die Sänger und die sie begleitenden Instrumentalisten einladen. Die Tonaufnahme der ECM-Spezialisten hat den Raum, die Präzision und die Balance, um jedes Stück optimal zur Wirkung zu bringen. RéF

ZEITGENÖSSISCHE MUSIK



ANSPRECHEND

J. Clerch: Concierto de Otoño für Flöte und Orchester, Concierto de Cáceres (Gitarrenkonzert); Anette Maiburg, Flöte, Joaquín Clerch, Gitarre, Orchestra da Cámara de la Habana, Thomas Gabrisch; 1 SACD MDG 903 1742-6; 2012 (57'23)

Aus den Motiven, die der Kubaner Joaquín Clerch (*1965) in den beiden Konzerten verarbeitet, hätten andere Komponisten ein halbes Dutzend Werke gemacht. Seine Musik versteckt ihre lateinamerika-

nische Herkunft nicht und ist entsprechend farbschillernd. Im 'Concierto de Otoño' (Herbstkonzert) bettet Clerch den reichen Flötenklang in ein das immer privilegierte Soloinstrument gut unterstützendes Orchester, das der Flöte nie die Show stiehlt. Im Gitarrenkonzert spielt es hingegen eine gestalterisch wichtigere Rolle. Überhaupt ist dieses Stück aussagekräftiger und stimmungsvoller als das dennoch nicht zu verachtende Flötenkonzert. Die Gitarre ist Clerchs Instrument, und er zeigt sich hier auch als ein die Saiten meisterhaft beherrschender Solist. Das Konzert hat nach Aussage des Komponisten autobiographische Züge in Bezug auf eine verlorene Liebe.

Viel Lob verdienen die Solistin des 'Herbstkonzerts', Anette Maiburg, die den technisch anspruchsvollen Solopart hervorragend spielt, und auch das Kammerorchester aus Havanna unter dem deutschen Dirigenten Thomas Gabrisch.

Die unmittelbar ansprechende Musik von Joaquin Clerch kann man vorbehaltlos empfehlen. **R&F**



ORIGINELL

T. Dun: Concerto for Orchestra, Symphonic Poem on Three Notes, Orchestral Theatre; Hong Kong Philharmonic, Tan Dun; 1 CD Naxos 8.570608; 2/12 (64'51)

Tan Dun (*1957) gilt längst als der erfolgreichste unter den chinesischen Komponisten, und seine Musik wird vom Publikum so begeistert aufgenommen wie kaum eine andere aus der 'Feder' eines heutigen Komponisten.

Ein rhythmisch perkussives und klanglich spektakuläres Werk leitet das von Dun selber dirigierte Programm ein: 'Symphonic Poem on Three Notes', ein Stück von 2012.

Das 'Orchestral Theatre' von 1990 erforscht den Klangraum westlicher und östlicher Instrumente mit einem Kampf zwischen dunklen und hellen Kräften. Und schließlich folgt das auch 2012 beendete 'Concerto for Orchestra', eigentlich eine Folge von vier Tondichtungen, die wiederum mit westlichen und asiatischen Ingredienzen eine höchst originelle

Musik darstellen, vielfältig schillernd und evokativ. Das 'Hong Kong Philharmonic', das nicht nur spielt, sondern auch singt, schreit, zischt und summt, ist hingebungsvoll bei der Sache, und die Tonaufnahmen sind hervorragend: empfehlenswert!

R&F



HENZE-PORTRÄT

H.W. Henze: Kammermusik 1958 über die Hymne 'in lieblicher bläue', Apollo et hyacinthus, Canzona für 7 Instrumente; Nicole Pieper, Clemens C. Löschmann, Maximilian Mangold, Ensemble Horizonte, Jörg-Peter Mitmann; 1 CD Wergo 67462; 10/11 (73'49)

Wergo veröffentlicht eine monographische CD mit drei Werken des vor kurzem verstorbenen deutschen Komponisten Hans Werner Henze.

Das früheste Werk ist 'Apollo et Hyacinthus' aus dem Jahre 1949. Das in der Zwölftontechnik geschriebene Werk ist ein gefühlsintensives, oft meditatives neobarockes Cembalokonzert mit Gesang (auf ein Gedicht von Georg Trakl). Die Kammermusik von 1958 über die Hymne 'in lieblicher bläue' benutzt einen Text von Friedrich Hölderlin, dessen im Wahnsinn formulierten Gedanken über Tod, Gott und die Seele zu packend lyrischen Momenten führen, die immer wieder durch Instrumentalsätze unterbrochen werden. Der Tenor Clemens Löschmann singt emphatisch genug, um die Musik voll wirksam werden zu lassen. Das rezenteste Werk ist die 'Canzona', ein instrumentales Septett mit drei Bratschen aus dem Jahre 1982, das von der Katzenmusik aus der Oper 'The English Cat' beeinflusst wurde.

Die Interpretationen von 'Horizonte' sind tadellos, die Tonaufnahmen erstklassig. **n.t.**

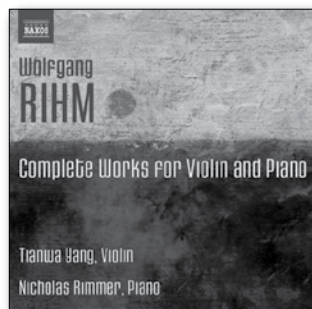
BRILLANT

P. Maxwell Davies: Symphonie Nr. 6, Time and Raven, An Orkney Wedding; Royal Philharmonic, Peter Maxwell Davies; 1 CD Naxos 8.572352; 1991/96 (76'16)

Peter Maxwell Davies widmete seine aufgewühlt-leidenschaftli-



che sechste Sinfonie dem Gedenken an den Schriftsteller George Mackay Brown. Bei der Komposition schwebte ihm die "ganz spezielle musikalische Virtuosität" der Musiker des 'Royal Philharmonic Orchestra' vor, welche die Symphonie auf dieser CD unter seiner Leitung spielen. 'Time and the Raven' ist eine Auftragskomposition des RPO zum 50. Geburtstag der Vereinten Nationen. Es ist ein brillantes musikalisches Patchwork mit einer Fülle von guten Ideen. Das mitreißendste Stück der CD ist die gargantuanisch vor Lebenslust berstende schottische Hochzeitfeier 'An Orkney Wedding with Sunrise'. **R&F**



SPANNEND

W. Rihm: Gesamtwerk für Violine und Klavier; Tianwa Yang, Violine, Nicholas Rimmer, Klavier; 1 CD Naxos 8.572730; 4/12 (75'05)

Mit dem hochvoltigen Stück 'Phantom und Eskapade' (1993/94) beginnen die chinesische Geigerin Tianwa Yang und der deutsch-englische Pianist Nicholas Rimmer ihre CD mit dem gesamten bisherigen Werk für Violine und Klavier des deutschen Komponisten Wolfgang Rihm. Dieses umspannt übrigens fast seine gesamte Schaffensphase. Und beide Musiker zeigen denn auch sofort, was sie in diesem Repertoire drauf haben, aus welchem zusammengeschweißtem Geist heraus sie musizieren, wie passgenau sie dabei spielen, welche Spannung sie schaffen in einem minutiös geregelten Klangfeuerwerk. Denn die knisternde Spannung bleibt bestehen in dem hektisch-gestischen Stück 'Hekton' aus dem Jahre 1972 und ganz gewiss auch in dem damit kon-

trastierenden, gestisch sehr zurückhaltenden, fragil-meditativen Werk 'Antlitz' von 1993. Die dreiteilige Violinsonate' (1971/75) benutzt Geige und Klavier als gleichberechtigt gestaltende Partner in einem aufgewühlten Mittelteil, während in den hauchzarten Eckteilen die Geige dominiert. 'Über die Linie VII' für Violine solo aus dem Jahr 2006 ist sicherlich eines der brillantesten Violinsolstücke neuerer Schöpfung.

In allen Stücken beeindruckt sowohl die Violinistin wie auch der Pianist durch ein souveränes Spiel. Sie loten das gesamte Nuancierungspotenzial der Rihmschen Kompositionen vollständig aus und fesseln den Zuschauer mit einem immer spannenden Interpretieren, in dem die Poesie der Musik genau so zum Ausdruck kommt, wie ihre mysteriösen Seiten, ihre Violenz wie ihre Zärtlichkeit: Musik zwischen Schwerthieben und Federstreichen. **R&F**

Des critiques de disques supplémentaires sont publiées sur notre site Internet www.pizzicato.lu



SEREBRIER GEWINNT

Sharon Bezaly: Pipe Dreams; J. Serebrier: Flute Concerto with Tango; A. Izarra: Pitangus Sulphuratus; C. Vine: Pipe Dreams; A. Ginastera: Impresiones de la Puna; Sharon Bezaly, Flöte, Australian Chamber Orchestra, Richard Tognetti; 1 CD BIS 1789; 10/09 (60')

Auch wenn die Platte nach einem Werk von Carl Vine benannt ist, muss man wohl das Flötenkonzert des Dirigenten und Komponisten José Serebrier als das attraktivste Werk dieser CD ansehen. Er widmete es Sharon Bezaly im Jahre 2008. Es ist eine brillante Komposition, die von der Solistin eine enorme Virtuosität verlangt, was der Bezaly natürlich keine

Eng Auswiel aus dem klassemuseksprogramm



Januar 2013

1.1. um 11.05 an 12.15 Neijoerschconcert live vu Wien



© Roger Mastroianni

Franz Welser-Möst

Zwee Joer no sengem 1. Optrëtt beim Neijoerschconcert steet de Franz Welser-Möst erëm um Pult vun de Wiener Philharmoniker. Deen éisträicheschen Dirigent schafft scho laang mat de Philharmoniker zesammen, ganz besonnesch zënter en 2010 Generaldirekter vun der Wiener Staatsoper gouf. Do sinn d'Museker vun de Wiener Philharmoniker als Staatsoperenorchester aktiv.

Mëttlerweil ass et Traditioun ginn, dat beim Neijoerschconcert och Komponisten zu Éiere kommen, déi an deem Joer besonnesch gefeiert ginn. 2013 sinn dat vrun allem de Richard Wagner an de Giuseppe Verdi fir hiren 200. Gebuertsdag. Um Programm stinn nieft Wierker vu Membere vun der Strauß-Famill deemno och Kompositiounen vu béide groussen Operekomponisten. Presentéiert vum Guy Engels.

9.1. um 09.05 Museker am Gespréich (Rediff. um 19.30)

De Remy Franck ënnerhält sech mam däitsche Braatschist **Nils Mönkemeyer**. Dëse Museker, 1978 zu Bremen gebuer, géllt haut als ee vun deene beschte Solisten op sengem Instrument. Sāi spontant a gläichzäiteg lyrescht Spill begescht d'Musekfrënn op der ganzer Welt.



Nils Mönkemeyer

13.1. um 20.30 An der Oper (Rediff. donneschdes um 14.05)



Anna Caterina Antonacci

Zesumme mat **"Il Segreto di Susanna"** vum Ermanno Wolf-Ferrari gëtt den 20. an 23. Februar 2013 **"La voix humaine"** vum Francis Poulenc dee selwechten Owend am **Stater Theater** gewisen. Et spillt den OPL, d'Haaptroll ass besat vun der excellenter Sopranistin Anna Caterina Antonacci. **"Maria Stuarda"**, en Drame lyrique an 2 Akten no engem Livret vun Giuseppe Bardari mam Joyce di Donato steet op der Affiche vun der **Met-live** an den Kinoe Cinéstarlight, Utopia an Utopolis den 19. Januar 2013. De Manuel Ribeiro kuckt och, wat am **Saarbrécker Staatstheater** an zu **Tréier** am Beräich Oper um Programm steet.

16.1. um 09.05 Raccord

(Rediff. um 19.30)

John Cage

De Guy Engels proposéiert eng Astëmmung op de Concert um 20.00: Den **John Cage**, e Komponist dee mat engem Stéck ouni Musek ("4'33") an d'Charts koum.

17.1. um 09.05 Kulturdossier

(Rediff. um 19.30)

Zäit an der Musek

"4'33" vum John Cage – eng Kompositioun ouni Musek, wou eigentlech just Zäit komponéiert ass.

All Musek ass ë.ä. duerch Zäit definéiert a strukturéiert. Nouten hunn eng bestëmmt Valeur, déi seet, wéi laang se daueren. E Metronom an Tempo-indikatiounen an der Partitur schreiwe vir, wéi lues oder séier e Stéck gespilt gëtt. Eng Emissioun vum Guy Engels.

20.1. um 20.30 Déi vergiesse Geien tëscht Beethoven a Brahms

(Rediff. donneschdes um 14.05)

De Jean-Paul Jacobs presentéiert Wierker vum **Guillaume Lekeu** (1870-1894), **Henryk Wieniawski** (1835-1880), a **Camillo Sivori** (1815-1894).

23.1. um 09.05 En Haus voller Musek

(Rediff. um 19.30)

De **BBC Symphony Orchestra** ass ee vun de 5 Orchestere vun der BBC, wahrscheinlech dee bekanntesten. 1930 gouf e vun der Legend Sir Adrian Boult gegrënnt, deen den Orchester bis 1950 leet.

Aner bekannte Chefe waren Antal Dorati, Sir Colin Davis, Pierre Boulez, Rudolf Kempe, Sir Andrew Davis. Zënter 2006 ass de Jiri Belohlavek Chefdirigent vum Ensembl. Presentéiert vum Manuel Ribeiro.

27.1. um 20.30 Organo Pleno

(Rediff. donneschdes um 14.05)



Bourglënster

Och wann den Internet ëmmer méi eng grouss Roll am heitege Museksbusiness spillt, sou ass grad am Beräich vun der klassemusek Musek d'CD als Medium net ewechzedanken. Wat d'**Uergelmusek zu Lëtzebuerg** ugeet sinn an de leschte Joren eng ganz Rei **CDen** entstanden, och vun de lëtzebuerger Organisten **Maurice Clement** a **Paul Kayser**, deenen hir rezent Opname virgestallt ginn. De Laurent Felten presentéiert weider Ausschnëtter aus méi oder manner rezenten Opnamen op lëtzebuerger Uergelen.



TACET + TACET + TACET + TACET

Begeisternde CDs, SACDs und DVD-Audios für Klassik-Liebhaber, die gleichzeitig nach staunensmachenden Klangerlebnissen suchen.

Pionier-Aufnahmen im TACET Reals Surround Sound und – als Weltpremiere! – die Demo Disc im TACET Moving Real Surround Sound.



www.tacet.de

Schwierigkeiten macht. Doch es gibt auch sensuelle Passagen und im vierten Satz ein berührendes Solo für Cello. Ein tolles Stück!

Dagegen hat es 'Pitangus Sulphuratus' der venezolanischen Komponistin Adina Izarra schwer: es ist ein Stück, das nach Serebriers Konzert deutlich abfällt, während Carl Vines 'Pipe Dreams' wieder abwechslungsreicher und fantasievoller sind. Am Ende erholt sich Sharon Bezaly von all der Virtuosität in den stimmungsvollen und wirklich bezaubernden 'Impresiones de la Puna'. Das 'Australian Chamber Orchestra' ist ihr in allen vier Werken ein zuverlässiger und energetisch mitgestaltender Partner. RéF

HISTORISCHE AUFNAHMEN



BEETHOVENS KONZERTE

 L. van Beethoven: Alle Konzerte (5 Klavierkonzerte, Tripelkonzert, Chorfantasie, Violinkonzert, Violinromanz; Jan Panenka, Klavier, Josef Suk, Violine, Josef Chuchro, Cello; Symphonieorchester Prag, Václav Smetáček, Tschechische Philharmonie, Franz Konwitschny, Kurt Masur; 4 CDs Supraphon SU 4107-2; 1963-78 (281'))

Mit einer seltenen dynamischen Gleichsetzung von linker und rechter Hand sowie einem klaren und gleichzeitig weichen Anschlag erzielt Jan Panenka – er war der Pianist des legendären Suk Trios – eine Interpre-

tation des ersten Klavierkonzerts, von der ich sehr angetan bin, weil sie die Feinheit und die unbeschwernte Schönheit der Musik hörbar macht. Die bereits angesprochene Präsenz der linken Hand und die Differenz der Färbung lassen den Dialog zwischen beiden Händen sehr anregend werden.

Das Prager Symphonieorchester ist unter der sachkundigen und klaren Leitung von Václav Smetáček ein guter Partner für Panenka, auch wenn das Orchester nicht das Niveau der Tschechischen Philharmonie erreicht.


Im dritten Konzert bringt Panenka sehr viel Poesie in den langsamen Satz, der auch von den Holzbläsern des Orchesters unter Smetáček suggestiver Hand wunderbar kantabel gespielt wird. Auffallend ist die lichtvolle Brillanz des Vierten Konzerts, obwohl ein etwas stumpf klingendes Klavier dem Pianisten Grenzen setzt. Sehr spannungsvoll gelingt der Übergang von langsamen zweiten Satz zum verspielt und dynamisch auftrumpfenden Finale.

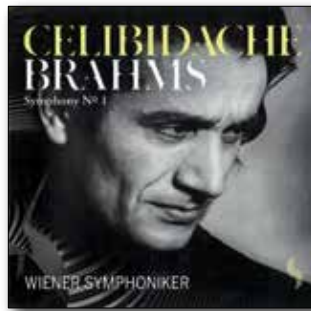
Im warmherzig und durchaus nicht auftrumpfend gespielten Empereur-Konzert ist der langsame Satz mit einem substanzreichen, wunderbar ausbalancierten Orchesterpart und dem sehr sensibel darauf antwortenden Pianisten einer der ganz großen Momente in diesem Set.

Ein wertvolles Dokument ist das Violinkonzert mit dem Geiger Josef Suk und der Tschechischen unter Franz Konwitschny. Suks strahlend leuchtendes, glühend intensives Spiel ergibt eine warme und farbenreiche Klangpracht, die uns über Konwitschnys eher kapellmeisterliches, behäbiges Dirigieren hinweghören lässt. Aufführungen des Beethoven-Konzerts mit fast 46 Minuten sind aber keine Seltenheit, und Suk bereitet das ausladende Musizieren keine Probleme. Er singt sich hingebungsvoll durch das ganze Werk. Das tut er auch in den beiden Romanzen mit dem Prager Symphonieorchester unter Smetáček.

Im Tripelkonzert tritt das ganze Suk-Trio unter der Leitung von Kurt Masur an, und der Dirigent bringt die Tschechische Philharmonie wirklich zum Klingen. Da kommt Farbe ins Spiel, da gibt es ein Innenleben und eine sehr gute Einbindung des Trios ins orchestrale Geschehen. Es ist dies eine der schlüssigsten Versionen des so diffizil zu gestalten Konzerts. RéF

FULMINANT

 J. Brahms Symphonie Nr. 1; Wiener Symphoniker, Sergiu Celibidache; 1 CD Wiener



Symphoniker WS 002; Live 1952 (45'58)

Zwei Jahre nachdem Herbert von Karajan Chefdirigent der Wiener Symphoniker geworden war und seine Aufbauarbeit begonnen hatte, leitete Sergiu Celibidache eine Erste Brahms, die, wie alle anderen frühen Tondokumente des Dirigenten, ein ganz anderes Bild von Celibidache zeichnet als das, was man von ihm aus seinen späten Münchner Jahren hat. Sein 1952er Brahms beginnt mit einem fulminanten, vorwärtsdrängenden ersten Satz, an den sich ein nachdenkliches, schön ausgesungenes Andante anschließt. Impulsiv und zum Teil vehement erklingt das Finale. Da sind wir weit entfernt von absoluter Musik, denn Celibidache inszeniert ein richtiges Drama. Charakteristisch dafür ist die bedrohlich grollende Überleitung zur Coda. RéF

AUS DER RIAS-SCHATZKAMMER



The RIAS Second Viennese School Project, Werke von A. Schönberg, A. Berg und A. Webern; Div. Solisten, Vegh-Quartett, Berliner Philharmoniker, RSO Berlin, Ferenc Fricsay, Bruno Maderna, Winfried Zillig, Arthur Rother; 4 CDs Audite 21.412; 1949-65 (300')



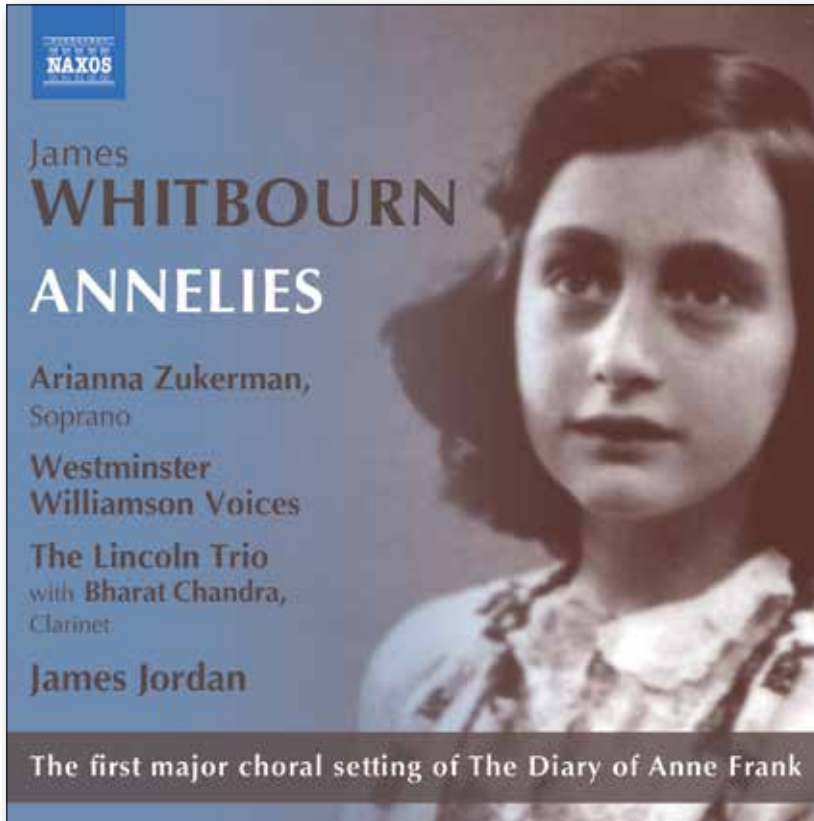
Sibelius, Szymanowski, Wienawski, Schubert, Mendelssohn, Tartini, Janacek, Schumann, Rathaus; Bronislaw Gimpel, Violine, Martin Krause, Klavier; RSO-Berlin, Fritz Lehmann, Arthur Rother, Alfred Gohlke; 3 CDs Audite 21.418; 1954-57 (73'44, 59'50, 47'47)

Audite veröffentlicht eine Vierer-Box mit den Aufnahmen der Zweiten Wiener Schule zwischen 1949 und 1965. Es ist natürlich unmöglich, an dieser Stelle auf alle eingespielten Werke einzugehen, aber man muss doch einige herausheben: Von Schönberg den 'Pierrot lunaire' mit Irmen Burmester von 1949, Fricsays Interpretation der Kammer-symphonie und das Klavierkonzert mit Peter Stadler und dem Dirigenten Winfried Zillig. Dann die



Fantasie mit Tibor Varga, Violine und Ernst Krenek, Klavier, sowie Eduard Steuermanns Aufnahmen der Klavierstücke. Von Berg die Lyrische Suite mit dem Vegh-Quartett und die Sieben frühen Lieder mit Magda Laszlo. Und von Webern die Fünf Orchesterstücke mit Bruno Maderna aus dem Jahre 1961. Eine Sammlung von unschätzbarem Wert! Und vieles klingt hier bedeutend moderner, als es heute gespielt wird!

Eine weitere Box ist dem ukrainischen Violinisten Bronislaw Gimpel gewidmet. Gimpel war ein Vollblutmusiker, dessen Interpretationen der russischen Tradition verbunden sind. Wenn sie heute auch ein bisschen altmodisch und überzeichnet erscheinen, so kann sich doch niemand ihrer Kraft widersetzen. Ich muss sagen, dass ich das Sibelius-Konzert in keiner anderen Aufnahme so düster und dramatisch erlebt habe, wie mit Gimpel, dem RIAS-Orchester und Fritz Lehmann am Pult. Diese durch und durch romantische Wiedergabe besitzt eine Tiefe und Ausdruckstärke, die einfach atemberaubend sind. Wie dieses Sibelius Konzert muss man auch das 2. Violinkonzert von Karol Szymanowski als eine absolute Referenzinspielung ansehen. Erstaunlich, zu welcher Homogenität der aus dem Vollen schöpfende Violinist und der nicht minder engagierte Dirigent Arthur Rother finden. Die übrigen Werke besitzen nicht ganz dieselbe Unmittelbarkeit. Zwar glänzt Gimpel auch in Wieniawski-Konzert, doch Alfred Gohlke bleibt als Dirigent bescheiden, ebenso die Leistung des Orchesters. Die Violinsonaten von Schubert, Mendelssohn-Bartholdy, Schumann, Janacek und Tartini sind sehr speziell, doch zeugen sie von der großen Musikalität Gimpels. Heute würde man diese Kammermusik kaum noch so spielen, aber für den Musikinteressierten sind es unschätzbare Zeitdokumente. Martin Krauses Klavierspiel ist bestenfalls begleitend, dieser Pianist besitzt nicht das künstlerische Rüstzeug, um einem genialen Violinisten wie Bronislaw Gimpel ein wirklicher Partner zu sein. Steff



8.573070

James WHITBOURN (b. 1963)
ANNELIES Chamber Version (2009)
 WORLD PREMIERE RECORDING

The first major choral setting of The Diary of Anne Frank
"Wondrously beautiful" (The Daily Telegraph)

Arianna Zukerman, Soprano • **Westminster Williamson Voices**
The Lincoln Trio [Desirée Ruhstrat, Violin • David Cunliffe, Cello • Marta Aznavoorian, Piano
 with Bharat Chandra, Clarinet]
James Jordan



8.573071

Muzio CLEMENTI (1752-1832)
Overture in D major 8:44
Symphony No. 1 in C major, WO 32 26:54
Symphony No. 2 in D major, WO 33 24:32
 Orchestra Sinfonica di Roma
Francesco La Vecchia



8.570487

Niccolò PAGANINI (1782-1840)
Moto perpetuo in C, Op. 11
Violin Concerto No. 5 in A minor
 (orch. Federico Mompellio)
I palpiti, Op. 13
Ivan Pochekin, Violin
Russian Philharmonic Orchestra
Dmitry Yablonsky



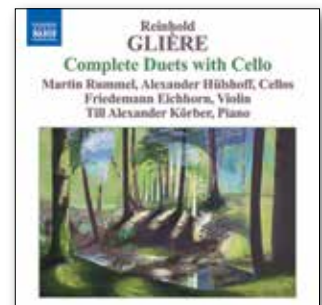
8.572357

Sir Peter MAXWELL DAVIES (b. 1934)
Piano Concerto (1997)
Worldes Blis (1966-69)
Kathryn Stott, Piano
Royal Philharmonic Orchestra
Peter Maxwell Davies



8.572626-27

Camargo GUARNIERI (1907-1993)
Piano Music • 1
 Dança Negra, Dança Brasileira, Dança Selvagem, Ponteios
 Books I-V, Suite Mirim, Sonata
Max Barros, Piano



8.572713

Reinhold GLIÈRE (1875-1956)
Complete Duets with Cello
Martin Rummel, **Alexander Hülshoff**, Cellos
Friedemann Eichhorn, Violin
Till Alexander Körber, Piano

Vendredi 25.01.2013

«Rêves d'hiver»

Gautier Capuçon

Tschaïkovski

Dvořák

Emmanuel Krivine



Orchestre
Philharmonique
Luxembourg

«OPL – Les grands rendez-vous»

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Emmanuel Krivine direction

Gautier Capuçon violoncelle

Antonín Dvořák: *Concerto pour violoncelle et
orchestre*

Piotr Ilitch Tchaïkovski: *Symphonie N° 1
(«Rêves d'hiver» / «Winterträume»)*

Vendredi 25.01.2013, 20:00

Philharmonie

Tickets: 25 / 40 / 55 € (< 27: 15 / 24 / 33 €)

(+352) 26 32 26 32 (Philharmonie)

www.philharmonie.lu // www.opl.lu



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Partenaire officiel



PHILHARMONIE